



## La composition de Jean 6, 22-59 dans l'exégèse récente

Michel Roberge

Volume 40, Number 1, février 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400074ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400074ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Roberge, M. (1984). La composition de Jean 6, 22-59 dans l'exégèse récente. *Laval théologique et philosophique*, 40(1), 91-123.  
<https://doi.org/10.7202/400074ar>

## LA COMPOSITION DE JEAN 6, 22-59 DANS L'EXÉGÈSE RÉCENTE

Michel ROBERGE

*RÉSUMÉ.* — *L'article passe en revue les plans et les structures que les exégètes ont proposés pour rendre compte du développement de la pensée de saint Jean dans le discours portant sur le pain de vie. Depuis quelques années, la recherche s'est intéressée aux questions de composition prises pour elles-mêmes; elle a mis en œuvre diverses méthodes d'analyse, surtout synchroniques, dont il apparaît nécessaire de rassembler les résultats.*

---

**D**RESSER un inventaire complet des opinions concernant la composition du discours sur le pain de vie serait certes une entreprise démesurée. En effet, les positions sur la forme littéraire, le plan et la structure de ce texte varient tout autant qu'au sujet de son interprétation<sup>1</sup>. Puisqu'en règle générale les exégètes établissent la division du discours d'après leur compréhension du contenu, on retrouve presque autant de plans que d'auteurs. Toutefois, dans la recherche récente, on s'est davantage intéressé aux questions de composition pour elles-mêmes et on a proposé des plans fondés soit sur des critères formels seulement, soit sur des critères formels et thématiques à la fois. Le relevé d'opinions que nous présentons ici utilisera comme principe de classement cette distinction entre critères formels et thématiques. Nous y joindrons quelques études de critique littéraire qui répartissent l'ensemble du discours en strates littéraires, et d'autres études qui le divisent d'après les principes de l'analyse structurale.

### a) *Divisions thématiques*

Les divisions thématiques, c'est-à-dire celles qui découpent le texte d'après son contenu, s'avèrent les plus nombreuses et les plus variées, depuis la division bipartite

---

1. Cf. M. ROBERGE, « Le discours sur le pain de vie, Jean, 6, 22-59. Problèmes d'interprétation », LTP 38 (1982), 265-299.

jusqu'à la division heptapartite. À l'occasion, ce genre de division fait aussi appel à l'un ou l'autre des critères formels, tel le cadre de la discussion, ou à la critique littéraire. Quant aux limites assignées au discours, elles s'étalent des vv. 22 à 35 pour le début du discours, et des vv. 58 à 66 pour la fin.

### 1) *Divisions bipartites*

Les divisions bipartites, parce qu'elles se fondent sur la dualité thématique sapientielle-eucharistique, soulignent directement un des points névralgiques de la discussion, qui revient dans tous les genres de divisions, à savoir l'endroit exact où cesse le discours sapientiel et commence le discours eucharistique. Les positions se présentent donc ainsi :

#### *Division thématique au v. 48*

- J. KNABENBAUER : 22-47 ; 48-58<sup>2</sup>
- F. TILLMANN : 25-47 ; 48-59<sup>3</sup>
- O. CULLMANN : 27-47 ; 48-65<sup>4</sup>
- E. RUCKSTUHL : 27-47 ; 48-58<sup>5</sup>
- X. LÉON-DUFOUR : 35-47 ; 48-58<sup>6</sup>
- J. BLIGH : 26-47 ; 48-65<sup>7</sup>
- W. LANGBRANDTNER : 26-47 ; 48-58<sup>8</sup>

#### *Division thématique au v. 51*

- M.-J. LAGRANGE : 25-50 ; 51-59<sup>9</sup>
- R.E. BROWN : 35-50 ; 51-58<sup>10</sup>
- D. MOLLAT : 26-50 ; 51-58<sup>11</sup>
- G. GHIBERTI : 22-50 ; 51-59<sup>12</sup>

- 
2. Cf. J. KNABENBAUER, *Commentarius in Quatuor S. Evangelia*, IV : *Evangelium secundum Ioannem* (Cursus Scripturae Sacrae auctoribus R. Cornely, I. Knabenbauer, Fr. Hummelauer), Paris, 1898, pp. 220-239.
  3. Cf. F. TILLMANN, *Das Johannesevangelium* (Die Heilige Schrift des Neuen Testaments), 4<sup>e</sup> éd., Bonn, 1931.
  4. Cf. O. CULLMANN, *Les sacrements dans l'évangile johannique*, Paris, 1951, p. 64.
  5. Cf. E. RUCKSTUHL, « Wesen und Kraft der Eucharistie in der Sicht des Johannesevangeliums », in *Das Opfer der Kirche*, *Luzerner Theologische Studien* 1 (1954), 47-90.
  6. Cf. X. LÉON-DUFOUR, « Le mystère du pain de vie (Jean VI) », *RecSR* 46 (1958), 481-523. Voir également, *Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament*, Paris, 1982, pp. 290-311.
  7. Cf. J. BLIGH, « Jesus in Galilee », *HeythJ* 5 (1964), 3-26.
  8. Cf. W. LANGBRANDTNER, *Weltferner Gott oder Gott der liebe* (Beiträge zur biblischen Exegese und Theologie, 6), Frankfurt/Bern/Las Vegas, 1977, pp. 1-11. Aussi, G. BORNKAMM, « Vorjohanneische Tradition oder nachjohanneische Bearbeitung in der eucharistischen Rede Johannes 6 » in *Geschichte und Glaube* II (Beiträge zur Evangelischen Theologie, 53), München, 1971, pp. 51-64. L'auteur ne fournit pas de plan détaillé, mais propose de faire commencer la deuxième partie du discours au v. 48 et même au v. 47 avec la formule *amen, amen*.
  9. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Jean* (Études Bibliques), 5<sup>e</sup> éd., Paris, 1936, pp. 169-192.
  10. Cf. R.E. BROWN, *The Gospel According to John* (The Anchor Bible, 29), New York, 1966, p. 294.
  11. Cf. D. MOLLAT, *L'Évangile selon saint Jean* (La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem), 3<sup>e</sup> éd., revue, Paris, 1973, pp. 114-119 (surtout p. 118, notes a et b).
  12. Cf. G. GHIBERTI, « Il c. 6 di Giovanni e la presenza dell'eucaristia nel 4<sup>o</sup> Vangelo », *ParVi* 14 (1969), 105-125.

*Division thématique au v. 51b ou 51c (selon la subdivision adoptée): « Et le pain que je donnerai... »*

R. BULTMANN, qui propose l'ordre suivant : 27, 34, 35, 30-33, 47-51a, 41-46, 36-40; 51b-58<sup>13</sup>

A. WIKENHAUSER : 22-51b; 51c-59<sup>14</sup>

J. BETZ : 26-51b; 51c-58<sup>15</sup>

A. VANNESTE : 22-51b; 51c-58<sup>16</sup>

S. SCHULZ : 32-51b; 51c-58<sup>17</sup>

P.-R. TRAGAN : 26-51b; 51c-58<sup>18</sup>

*Division thématique au v. 53*

H. SCHÜRMAN : 26-52; 53-58<sup>19</sup>

## 2) *Divisions tripartites*

B.F. WESTCOTT :

1) 26-40 : la recherche de la vie

2) 41-51 : la relation du Fils à Dieu et à l'homme

3) 52-58 : comment l'homme s'approprie le Fils incarné<sup>20</sup>

H. VAN DEN BUSSCHE :

1) 26-31 : le pain comme œuvre de Dieu accomplie par le Fils de l'Homme

2) 32-46 : le vrai pain, c'est lui, qui est descendu du ciel

3) 47-59 : le vrai pain donne la vie éternelle<sup>21</sup>

13. Cf. R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes* (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament), 18<sup>e</sup> éd., Göttingen, 1964, pp. 161-177.

14. Cf. A. WIKENHAUSER, *Das Evangelium nach Johannes* (Regensburger Neues Testament, 4), 3<sup>e</sup> éd., Regensburg, 1961, pp. 122-130.

15. Cf. J. BETZ, *Die Eucharistie in der Zeit der Griechischen Väter*. Bd II/1 : *Die Realpräsenz des Leibes und Blutes Jesu im Abendmahl nach dem Neuen Testament*. Zweite, überarbeitete und erweiterte Auflage, Freiburg/Basel/Wien, 1964, pp. 171-176.

16. Cf. A. VANNESTE, « Le pain de vie descendu du ciel, Jn 6,51-58 », in *Assemblées du Seigneur*, nouv. sér., n° 32, Paris, 1971, pp. 23-24.

17. Cf. S. SCHULZ, *Das Evangelium nach Johannes* (Das Neue Testament Deutsch, 4), Göttingen, 1972, pp. 101-109.

18. Cf. P.-R. TRAGAN, « Le discours sur le pain de vie : Jean 6,26-71. Remarques sur sa composition littéraire », in P.-R. TRAGAN (ed.), *Segni e sacramenti nel vangelo di Giovanni* (studia Anselmiana, 66. Sacramentum, 3), Rome, 1977, pp. 89-119. Selon l'auteur, la première partie du discours se déploie selon le schéma d'un dialogue progressif : vv. 26-27 : discours rythmé de Jésus ; v. 28 : demande des Juifs ; v. 29 : réponse de Jésus ; vv. 30-31 : demande des Juifs ; vv. 32-33 : réponse de Jésus ; v. 34 : demande des Juifs ; vv. 35-40 : discours de Jésus ; vv. 41-42 : murmure des Juifs ; vv. 43-51b : discours de Jésus (p. 97). Proponent également cette division, entre autres : W. BAUER, J. JEREMIAS, E. LOHSE, F. HAHN, J.N. SANDERS, G. RICHTER.

19. Cf. H. SCHÜRMAN, « Joh. 6,51c — ein Schlüssel zur grossen johanneischen Brotrede », *BZ* 2 (1958), 244-262.

20. Cf. B.F. WESTCOTT, *The Gospel According to St. John*, avec nouvelle introduction par A. Fox, Londres. 1958 (1<sup>ère</sup> éd., 1880).

21. Cf. H. VAN DEN BUSSCHE, *Jean. Commentaire de l'Évangile spirituel*, Bruges, 1967, pp. 247-274.

J. BLANK :

- 1) 25-35 : Je suis le pain de vie
- 2) 36-50 : discussion au sujet de Jésus révélateur et sauveur
- 3) 51-59 : discours eucharistique<sup>22</sup>

B. SCHWANK :

- 1) 25-33 : le pain du ciel, le pain de vie
- 2) 34-51 : la foi permet de voir dans ce pain la personne de Jésus
- 3) 52-59 : la nécessité de manger ce pain, chair et sang de Jésus<sup>23</sup>

3) *Divisions quadripartites*

A. DURAND :

- 1) 25-33 : Jésus est *le vrai pain du ciel*,
- 2) 34-52 : donné de Dieu, *comme pain de vie*, dans le Verbe incarné,
- 3) 53-60 : « *dont la chair est vraiment une nourriture et le sang vraiment un breuvage* »,
- 4) 61-65a : mais à cause de l'Esprit qui la vivifie<sup>24</sup>.

C.K. BARRETT :

- 1) 22-27 ; 2) 28-40 ; 3) 41-51 ; 4) 52-59 (utilise le cadre de la discussion)<sup>25</sup>

B. LINDARS :

- 1) 26-31 : dialogue d'introduction
- 2) 32-40 : Jésus est le pain du ciel
- 3) 41-51 : Jésus est la vérité qui vient d'en haut
- 4) 42-59 : la chair et le sang du Fils de l'homme<sup>26</sup>

4) *Divisions hexapartites*

H. STRATHMANN :

- 1) 25-29 ; 2) 30-33 ; 3) 34-40 ; 4) 41-51 ; 5) 52-58 ; 6) 60-65 (l'auteur établit un parallèle avec le dialogue du chapitre 4. Chaque partie est introduite par une déclaration des Galiléens)<sup>27</sup>

---

22. Cf. J. BLANK, « Die johanneische Brotrede », BiLeb 7 (1966), 193-207.

23. Cf. B. SCHWANK, *L'Évangile de saint Jean*, tome III (Lumières bibliques), Paris, 1971 (présente sa division thématique à la p. 63). Établissent également une division tripartite : J.H. BERNARD : 1) 26-40 ; 2) 41-51a ; 3) 51b-58 ; R.H. STRACHAN : 1) 26-35 ; 2) 36-40 ; 3) 41-58 ; E.C. HOSKYNs : 1) 26-40 ; 2) 41-51 ; 3) 52-59 ; C.H. DODD : 1) 26-34 ; 2) 35-50 ; 3) 51-59 ; J. SCHNEIDER : 1) 27-40 ; 2) 41-51 ; 3) 52-58 (selon cet auteur, chacune des sections reprend plusieurs thèmes centraux : Moïse, le Christ et le Père, la foi et les croyants, la manne terrestre et le pain céleste. Chaque section contient l'affirmation : « Je suis le pain » et une référence aux pères du désert. Cf. *Das Evangelium nach Johannes*, Berlin, 1976, pp. 146-155).

24. Cf. A. DURAND, *Évangile selon Saint Jean* (Verbum Salutis, IV), 25<sup>e</sup> éd., Paris, 1938, p. 186.

25. Cf. C.K. BARRETT, *The Gospel according to St John*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1978, pp. 282-283.

26. Cf. B. LINDARS, *The Gospel of John* (New Century Bible), Londres, 1972, pp. 231-270. Voir aussi, J. MARSH, *The Gospel of St John* (The Pelican Gospel Commentaries), Harmondsworth, 1968, pp. 293-309 : 1) 26-34 ; 2) 35-40 ; 3) 41-51 ; 4) 52-59.

27. Cf. H. STRATHMANN, *Das Evangelium nach Johannes* (Das Neue Testament Deutsch, 4), 10<sup>e</sup> éd., Göttingen, 1963, pp. 115-128.

5) *Divisions heptapartites*

R. SCHNACKENBURG :

- 1) 22-25 : transition au discours
- 2) 26-30 : demande de Jésus d'une compréhension plus profonde et demande d'un signe de la part des Juifs
- 3) 31-35 : discours de révélation sur le vrai pain du ciel : citation de l'Écriture et explication de Jésus
- 4) 36-40 : intermède : nécessité de la foi
- 5) 41-47 : murmure des Juifs et nouveau discours sur la foi et l'incroyance
- 6) 48-51 : autre autorévélation de Jésus comme pain de vie descendu du ciel
- 7) 52-59 : discussion des Juifs ; parole de Jésus sur la nécessité de manger sa chair et de boire son sang ; conclusion du discours <sup>28</sup>

L. MORRIS :

- 1) 22-25 ; 2) 26-27 ; 3) 28-29 ; 4) 30-40 ; 5) 41-51 ; 6) 52-59 ; 7) 60-65 <sup>29</sup>

b) *Division d'après des critères formels*

1) *Division strophique*

P. GÄCHTER <sup>30</sup> fut l'un des premiers exégètes à tenter de déterminer la structure du discours sur le pain de vie uniquement d'après des critères formels. Il note d'abord que l'emploi du parallélisme fait du texte de Jean un texte rythmé et que ce rythme, provenant de l'araméen originel, est décelable même dans le texte grec actuel, notamment aux vv. 35, 37, 38, 46, 50, 51, 55, 57. Il lui suffit alors de déterminer pour chaque ligne les plus petits éléments rythmiques, c'est-à-dire les stiques, qui formeront des distichon et des tristichon, et de les organiser en strophes. Ainsi pense-t-il retrouver la logique de l'auteur à partir de sa propre façon de composer :

(Introduction : vv. 22-33)

Le discours

I<sup>re</sup> partie, vv. 35-47

Stique d'introduction : v. 35a : « Je suis le pain de vie. »

1<sup>re</sup> strophe, v. 35b-e.

Distichon, (tristichon), v. 36

2<sup>e</sup> strophe, v. 37

Tristichon, v. 38

1<sup>re</sup> strophe, v. 39

2<sup>e</sup> strophe, v. 40

28. Cf. R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium* II (Kap. 5-12) (Herders Theologischer Kommentar zum neuen Testament, IV), Freiburg/Basel/Wien, 1971, p. 43.

29. Cf. L. MORRIS, *The Gospel according to John* (The New International Commentary on the New Testament), Londres, 1971, pp. 355-387.

30. Cf. P. GÄCHTER, « Die Form der eucharistischen Rede Jesu », ZKT 59 (1935), 419-441.

Objection des Juifs, vv. 41-42

Stique d'introduction, v. 43

1<sup>re</sup> strophe, v. 44

2<sup>e</sup> strophe, v. 45

Tristichon de conclusion, v. 46

Conclusion (distichon), v. 47

II<sup>e</sup> partie, vv. 48-58

Stique d'introduction, v. 48 : « Je suis le pain de vie. »

Tristichon d'introduction, v. 49

1<sup>re</sup> strophe, v. 50

2<sup>e</sup> strophe, v. 51a-d

Tristichon de conclusion, v. 51e-g

Objection des Juifs, v. 52

1<sup>re</sup> strophe, v. 53

2<sup>e</sup> strophe, v. 54

Distichon, v. 55

1<sup>re</sup> strophe, v. 56

2<sup>e</sup> strophe, v. 57

Strophe de conclusion, v. 58

(épilogue, vv. 59-71)

Les idées principales des deux parties sont claires. La première partie traite du comportement de l'homme envers Jésus, c'est-à-dire de la foi, ou de ce que l'homme doit faire pour Dieu. La deuxième partie présente ce que Dieu veut faire pour l'homme, le don de Dieu, le pain eucharistique<sup>31</sup>.

2) *Structure homilétique* (forme littéraire)

P. BORGEN

P. BORGEN retrouve dans le discours sur le pain de vie la structure et les procédés d'exposition de l'homélie juive<sup>32</sup> : une *introduction* présente un texte du Pentateuque en le divisant d'une façon déterminée. Suit une *paraphrase* qui reprend certains termes de la citation et la commente de façon systématique en suivant la

31. Mentionnons encore la tentative de J. SCHATTENMANN (*Studien zum neutestamentlichen Prosahymnus*, München, 1965, pp. 33-39) pour retrouver dans le discours de Jn 6 un hymne primitif. Prenant comme critère fondamental la diversité des noms divins, θεός et πατήρ, utilisés dans le discours, l'auteur identifie d'abord deux sources : 1<sup>o</sup>) la péricope — θεός, formée des vv. 26-29, 30-36 ; 41-43 ; 47-51b, 58 ; 2<sup>o</sup>) la péricope — πατήρ, qui constitue un hymne divisé en quatre strophes : I : vv. 37, 54c (« Et moi je le ressusciterai... ») ; II : vv. 38, 39 ; III : v. 40 ; IV : vv. 44-46 ; 57a. Reste une troisième source que l'auteur appelle la péricope — σάρξ, qui forme aussi un hymne de quatre strophes : (vv. 51c, 52, 53a) ; I : v. 53b (« Si vous ne mangez... ») ; II : v. 54 (moins le refrain : « Et moi, je le ressusciterai... », qui brise le rythme et ne s'insère pas dans le contexte. Cf. la strophe I de la péricope — πατήρ) ; III : v. 55 ; IV : vv. 56, 57b.

32. Cf. P. BORGEN, « The Unity of the Discourse in John 6 », ZNW 50 (1959), 277-278 ; « Observations on the Midrashic Character of John 6 », ZNW 54 (1963), 232-240 ; *Bread from Heaven. An Exegetical Study of the Concept of Manna in the Gospel of John and the Writings of Philo* (Supplements to Novum Testamentum, X), Leiden, 1965.

division donnée dans l'introduction. Dans cette paraphrase s'insère une citation secondaire tirée aussi de l'Ancien Testament. Une *conclusion*, qui reprend les principaux termes de l'introduction, termine l'exposé. Cette structure se retrouverait en tous points en Jn 6, 31-58 :

- v. 31: *introduction* : citation du texte d'Ex 16, 4 (Ps 78, 24)
  - a) « Il leur a donné du pain du ciel
  - b) à manger »
- vv. 32-48: *paraphrase* de la partie a) de la citation ; citation secondaire Is 54,13). Débat exégétique (vv. 41-48).
- vv. 49-57: *paraphrase* de la partie b) de la citation.
- v. 58: *conclusion* qui reprend les termes du v. 31.

P. Borgen note aussi que l'évangéliste fait usage de procédés et d'une terminologie midrashiennes dont les principaux exemples sont 1<sup>o</sup>) l'emploi d'un fragment haggadique pour introduire la citation scripturaire en Jn 6, 31a, 2<sup>o</sup>) l'exégèse du texte scripturaire à l'aide du schéma midrashique antithétique (pattern of contrast) où... ἀλλὰ, suivi d'une proposition introduite par γάρ, en Jn 6, 31-32. Cela correspond à la formule 'al tigrâ (*tigre*)... èllâ de l'exégèse rabbinique. Ainsi le texte de Jn 6, 31-32 devrait être interprété de la façon suivante :

- v. 31b: « Il leur donna (ἔδωκεν/*nâtan*) le pain du ciel à manger. »
- v. 32: En vérité, en vérité je vous le dis,  
non pas : *il donna* (δῆδωκεν) (ἔδωκεν) / (*nâtan*)  
mais : *il donne* (δίδωσιν/*nôîên*)<sup>33</sup>.

## A. FINKEL

Dans un ouvrage publié en 1964<sup>34</sup>, A. FINKEL signale lui aussi que le texte de Jn 6,30-58 suit le schéma général des homélies rabbiniques avec texte d'ouverture (proem homilies). Ce type d'homélie comporte trois caractéristiques : a) l'ouverture de l'homélie par un texte de l'Écriture (Prophètes ou Écrits) qui est introduit par la formule : « Voici ce que dit l'Écriture » et rattaché à la péricope du jour, b) l'application de cette péricope à une situation contemporaine, c'est-à-dire l'interprétation *Patar*, *Pashar* ou *Pesher* (dévoilement du sens caché du texte), c) la reprise du texte d'ouverture, ou l'énoncé de paroles de réconfort en fin d'homélie. Ainsi, le texte de Jn 6,30-58 serait une homélie pascale (cf. Jn 6,4.59), de type *pesher*, qui commente vraisemblablement Exode 16,4 et dont le texte d'ouverture serait le Ps 78,24. L'interprétation *pesher* applique le terme « pain » à l'enseignement de Jésus. Après l'objection des Juifs (vv. 41-42), l'exposé exégétique reprend la citation d'Is 54,13, tirée probablement de la *haftarah* du jour. L'homélie se termine au v. 58 par la reprise du texte d'ouverture.

33. Cf. *op. cit.*, pp. 61-65.

34. Cf. A. FINKEL, *The Pharisees and the Teacher of Nazareth*, Leiden, 1964, pp. 149-159.



## M. RISSI

Cet auteur propose également de rattacher le discours sur le pain de vie (Jn 6,25–58) au schéma homilétique<sup>35</sup>. D'après ce schéma, le texte se divise en deux parties. Une première partie (vv. 24–29) présente le miracle de la multiplication des pains comme un « signe » que les Juifs n'ont pas compris. Une seconde (vv. 30–58) se développe en trois temps qui correspondent à la division de la citation du v. 31 : a) vv. 32–39 : exégèse de ἔδωκεν, elle-même subdivisée en deux parties : 1<sup>o</sup>) vv. 32–33 (le donateur) ; 2<sup>o</sup>) vv. 34–39 (le don) ; b) vv. 41–50 : exégèse de ἐκ τοῦ οὐρανοῦ (l'origine céleste du don) ; c) vv. 52–59 : exégèse de φαγεῖν. Le v. 58 résume ce troisième temps, puis le v. 59 sert de conclusion à l'ensemble du dialogue.

Deux éléments d'ordre structurel appuient cette division. Premièrement, en chacune des parties du dialogue, les paroles de Jésus introduisent un nouveau thème à la suite d'un malentendu des Juifs (6,34.41.52). Par ailleurs, le v. 51 ne s'intègre pas à ce schéma, puisqu'il anticipe sur le thème de la dernière partie : la manducation de la chair de Jésus. Deuxièmement, chaque partie du dialogue se termine par une conclusion introduite d'une façon semblable : τοῦτο, οὗτος, ἐστίν... (6,39.50.58). On doit considérer comme rédactionnels les vv. 27cd et 51 (relectures eucharistiques), le v. 40 tout entier, de même que les promesses de résurrection (vv. 44 et 54).

3) *Division basée sur le « seder pascal »*

E.J. KILMARTIN<sup>36</sup> accepte la thèse de P. Borgen selon laquelle le discours de Jésus est en Jn 6,32–58 un midrash sur l'épisode de la manne. Ce midrash paraphrase ainsi le texte du Ps 78,24 donné au v. 31 : a) « Il leur a donné du pain du ciel » (vv. 32–48), b) « à manger » (vv. 49–58). L'unité littéraire du texte se trouve préservée jusqu'au v. 58.

Par ailleurs, le développement exégétique de l'ensemble du discours suit la forme générale : révélation-objection-révélation ultérieure. Selon ce schéma, les objections résument la révélation précédente et préparent la révélation ultérieure (vv. 28, 30–31, 42, 52).

Or, on sait que D. Daube, G. Ziener et B. Gärtner croient qu'un lien fut établi entre Jn 6 et le rituel juif de la Pâque par l'intermédiaire d'une haggadah pascale chrétienne<sup>37</sup>. S'appuyant sur ces recherches, Kilmartin pense que le discours sur le pain de vie dispose des questions comme le faisait la liturgie pascale juive, où des enfants posaient quatre questions : 1<sup>o</sup>) la question *hokhma* concernant un point de loi ; 2<sup>o</sup>) la question *haggadah* au sujet de passages apparemment contradictoires de l'Écriture ; 3<sup>o</sup>) la question *boruth* qui cherche à ridiculiser une interprétation ; 4<sup>o</sup>) la

35. Cf. M. RISSI, « Voll grosser Fische, hundertdreißig, Joh 21, 1–14 », TZBas 35 (1979), 73–89 (p. 79s).

36. Cf. E.J. KILMARTIN, « The Formation of the Bread of Life Discourse (John 6) », Script 12 (1960), 75–78 ; « Liturgical Influence on John 6 », CBQ 22 (1960), 183–191.

37. Cf. D. DAUBE, *The New Testament and Rabbinic Judaism*, Londres, 1956 ; G. ZIENER, « Johannes-evangelium und urchristliche Passafeier », BZ 2 (1958), 263–274 ; B. GÄRTNER, *John 6 and the Jewish Passover* (Coniectanea Neotestamentica, XVII), Lund/Copenhague, 1959.

question *derekh 'ereš* concernant la morale et la vie pratique. On trouverait un parallèle à ces questions en Jn 6,28,30-31,42 et 52.

La forme générale du développement exégétique des vv. 28 à 58 serait donc calquée sur la liturgie pascale juive.

#### 4) *Division inspirée par le second miracle de la multiplication des pains* (Mc 8,1-21)

F.J. LEENHARDT<sup>38</sup> interprète tout le discours sur le pain de vie en un sens eucharistique et essaie de montrer que sa structure — de même que celle de Jn 6,1-15 — provient du récit de Mc 8,1-21 :

Mc 8,1-21	Jn 6,1-21	Jn 6,26-70
a) Jésus multiplie les pains et nourrit la foule, vv. 1-10.	Multiplication des pains, vv. 1-13.	La nature du pain, vv. 26-35.
b) En demandant un signe, les Pharisiens demandent un Messie davidique, vv. 11-13.	Tentative pour faire de Jésus un roi, vv. 14-15.	Le Père doit conduire les hommes à Jésus, vv. 36-47.
c) Le dialogue sur la mer oriente vers la compréhension spirituelle de l'épisode, vv. 14-21.	La traversée de la mer, vv. 16-21.	La nécessité d'une compréhension spirituelle, vv. 48-70.

#### 5) *Division selon les principes de l'analyse structurelle*

La méthode d'analyse des textes appelée analyse structurelle<sup>39</sup> prend comme point de départ le texte actuel et tente d'en démontrer la cohérence en étudiant sa composition. Au lieu de se mettre d'emblée à la recherche de strates ou de sources, elle essaie d'abord de déterminer si les différents éléments du texte ont été disposés selon une certaine structure qui en fonde l'unité.

Par structure, on entend la disposition ou l'arrangement des différents éléments d'un texte selon des procédés de composition repérables avant tout à partir d'indices littéraires. En effet, d'un point de vue méthodologique, sans négliger les idées du texte, on accorde la priorité aux indices formels. On cherche donc à établir le réseau des corrélations internes d'un récit, d'un discours ou d'une œuvre entière en repérant les indices littéraires de composition : parallélismes, inclusions, mots-clés, mots crochets, répétitions de formules significatives, etc.

38. Cf. F.J. LEENHARDT, « La structure du chapitre 6 de l'évangile de Jean », *RHPhilRel* 39 (1959), 1-13.

39. Sur cette méthode, cf. entre autres, A. VANHOYE, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Paris/Bruges, 1963 (2<sup>e</sup> éd. 1976), p. 60-63 ; A. Wright, « The Riddle of the Sphinx : the Structure of the Book of Qohelet », *CBQ* 30 (1968), p. 313-334 (sur l'histoire et l'exposé de la méthode, voir surtout les p. 317-319). Nous reprenons l'expression analyse structurelle utilisée par A. VANHOYE dans son article « La composition de Jn 5, 19-30 », dans *Mélanges Bédarigaux*, Gembloux, 1969, pp. 259-274.

De fait, parmi les procédés structurels le plus souvent utilisés par les auteurs bibliques, on note avant tout la disposition symétrique des parties du texte et, suivant les cas, on parlera soit de *symétrie parallèle*, lorsque les éléments correspondants sont repris dans le même ordre selon le schéma A B C — A' B' C', soit de *symétrie concentrique*, lorsque les parties du texte se répartissent autour d'un centre selon le schéma ABC-D-C'B'A', soit de *symétrie croisée* ou chiasme, lorsque les parties correspondantes se répondent en ordre inverse d'exposition selon le schéma A B C — C' B' A'<sup>40</sup>.

Quelques auteurs ont utilisé cette méthode pour analyser soit certaines parties du texte (X. Léon-Dufour, I. de la Potterie), soit l'ensemble du discours (G. Segalla, M. Vellanickal, J.P. Heil, M. Girard).

## X. LÉON-DUFOUR

Après la première déclaration de Jésus sur le pain de vie (v. 35), le v. 38 occuperait selon X. LÉON-DUFOUR le centre d'un chiasme formé par les vv. 36-37 et 39-40 (versets que la plupart des critiques regardent comme déplacés ou interpolés)<sup>41</sup> :

v. 35 : « Je suis le pain de vie... »	
v. 36 : voir sans croire	v. 40 : voir et croire
v. 37 : ce qui m'est donné ne pas jeter dehors	v. 39 : ce qui m'est donné ne pas perdre
v. 38 : descendu du ciel (renvoie au v. 41s)	

« Grâce au chiasme ainsi reconnu, le passage s'offre au lecteur comme un développement harmonieux sur le mystère de l'Incarnation, centré aux vv. 38, 41s et repris au v. 46, ainsi que sur le mystère de la foi, donnant la vie éternelle. Enfin, le v. 35 apparaît comme le début magistral du développement qui va du v. 35 au v. 47 »<sup>42</sup>.

## I. DE LA POTTERIE

Pour I. DE LA POTTERIE, Jn 6,41-47 a comme thème central l'origine de Jésus. Ce passage décrit le contraste entre le comportement des Juifs devant Jésus et l'attitude de ceux qui se laissent instruire par Dieu<sup>43</sup>. Le texte est structuré selon le schéma A B A'. Pour souligner la position emphatique de certains mots, de la Potterie adopte le texte de la Néo-Vulgate qui suit de près l'original :

40. Sur cette nomenclature, cf. A. VANHOYE, *op. cit.*, p. 62; Ad. LENGLET, « La structure littéraire de Daniel 2-7 », *Bib* 53 (1972), p. 170, n. 2; voir aussi L. Alonso SCHÖKEL, art. « Poésie hébraïque », dans *DBS*, t. VIII, Paris, 1967, col. 47-90, spécialement col. 85-90. Il faut cependant noter que cette nomenclature n'est pas employée de façon uniforme par les auteurs qui utilisent la méthode.

41. Cf. X. LÉON-DUFOUR, « Trois chiasmes johanniques », *NTS* 7 (1960-61), 249-255.

42. Cf. *art. cit.*, p. 252s.

43. Cf. I. DE LA POTTERIE, « La Mère de Jésus et la conception virginale du Fils de Dieu », *Mar* 40 (1978), 41-90.

- v. 41: A  
Murmure des Juifs :
- v. 42 « le pain descendu  
du ciel »
- v. 43
- v. 44 B  
Ne pas  
murmurer ;  
venir  
à Jésus
- v. 45
- v. 46 A'  
« Celui qui  
vient d'au-dessus  
de Dieu » :  
croire
- v. 47
- (a) **MURMURABANT** ergo Judaei de illo  
quia dixisset : Ego sum panis qui  
**de caelo descendi**.  
Et dicebant : Nonne hic est  
*Iesus filius Ioseph*, cuius novimus  
(b) *patrem* et matrem ? Quomodo dixit  
nunc : **De caelo descendi** ?
- Respondit Iesus et dixit eis :  
**NOLITE MURMURARE** in invicem :  
α { Nemo potest venire ad me,  
nisi *Pater* qui misit me traxerit eum  
et ego resuscitabo eum in novissimo die.
- β Est scriptum in prophetis :  
Et erunt omnes docibiles Dei.
- α' { Omnis qui audivit *a Patre* et didicit  
venit ad me.
- (b') Non quia *Patrem* vidit quisquam,  
nisi is qui **est a Deo**,  
hic vidit *Patrem*.  
Amen, amen, dico vobis :  
(a') **Qui CREDIT** habet vitam aeternam.

La péricope se développe donc selon le schéma A (vv. 41-42) — B (vv. 44-45) — A' (vv. 46-47). La partie B (vv. 44-45) suit le même schéma, les mots « venire ad me » formant inclusion en α et α'. De même, l'ensemble du passage est inséré entre deux mots qui forment inclusion et contraste : MURMURABANT et Qui CREDIT. Ces termes « indiquent le point de départ et le point d'arrivée d'un dynamisme qui traverse tout le dialogue et qui dessine le mouvement de l'incrédulité à la foi... »<sup>44</sup>.

Enfin, l'auteur relève une autre correspondance importante entre le début et la fin de la péricope. La déclaration de Jésus qui fait l'objet de l'incrédulité des Juifs (« Je suis le pain qui est descendu du ciel ») est reprise par Jésus en termes équivalents : « Celui qui vient de Dieu » (v. 46). « C'est donc, conclut l'auteur, l'*origine* de Jésus qui forme le thème principal du dialogue »<sup>45</sup>.

## G. SEGALLA

Selon G. SEGALLA<sup>46</sup>, le texte actuel du discours assume en une structure unitaire rédactionnelle de petites unités traditionnelles déjà structurées sous forme de

44. Cf. *art. cit.*, p. 54.

45. Cf. *art. cit.*, p. 55.

46. Cf. G. SEGALLA, *Giovanni* (Nuovissima versione della Bibbia dai testi originali, 36), Rome, 1976, pp. 230-233. Voir aussi, « La struttura circolare-chiastica di Gv 6,26-58 e il suo significato teologico », *BibOr* 13 (1971), 191-198 ; « Eucaristia e comunità in Giovanni », in *L'eucaristia nella riflessione teologica oggi* (XVIII Congresso eucaristico nazionale), Udine, 1971, pp. 43-71 ;  *Gesù pane del cielo*

chiasmiques et emboîtées les unes dans les autres, de telle sorte que la finale d'une unité sert de point de départ à la suivante. Les vv. 36–40 forment cependant une section à part :

1<sup>o</sup>) *section* : traite de la révélation de Jésus, vrai pain de vie (vv. 26–35a)

a) les signes et le pain (v. 26)	a') Je suis le pain de vie (v. 35a)
b) la nourriture qui demeure (v. 27a)	b') le pain qui donne la vie au monde (v. 33)
c) le Père qui a mis le sceau sur son Fils (v. 27b)	c') non Moïse, mais le Père donne le vrai pain (v. 32)
d) quelles œuvres faire ? croire (vv. 28-29)	d') quelle œuvre fais-tu ? (vv. 30-31)

2<sup>o</sup>) *section* : sur la foi (vv. 35. 41–48) (on doit omettre les vv. 36–40)

a) Je suis le pain de vie (v. 35a)	a') Je suis le pain de vie (v. 48)
b) qui vient à moi... qui croit... (v. 35b)	b') venir à moi... croire... 9 (vv. 44–47)
c) murmures (v. 41a)	c') murmures (v. 43)
d) le pain descendu du ciel (v. 41b)	d') je suis descendu du ciel (v. 42c)
e) le fils de Joseph (v. 42ab)	

3<sup>o</sup>) *section* : centrée sur l'opposition vie/mort (vv. 47–51b)

a) qui croit à la vie éternelle (v. 47)	a') qui me mange vivra à jamais (v. 51b)
b) Je suis le pain de la vie (v. 48)	b') Je suis le pain vivant (v. 51a)
c) les Pères ont mangé la manne et sont morts (v. 49)	c') le pain du ciel, qui en mange ne meurt pas (v. 50)

4<sup>o</sup>) *section* : traite du thème sacramentel de l'eucharistie (vv. 51–58)

a) le pain descendu du ciel... vivra à jamais (vv. 51-52)	a') le pain descendu du ciel (v. 58)
b) vous n'avez pas la vie (v. 53)	b') vivra à jamais (v. 57)
c) celui qui mange et boit (v. 54)	c') qui mange et boit (v. 56)
d) la vraie nourriture et le vrai breuvage (v. 55)	

5<sup>o</sup>) *section* : (section ajoutée) est incluse dans les quatre autres sections par les thèmes de la foi, de la descente du ciel et de la résurrection. Thème central : la volonté salvifique du Père (vv. 36–40)

---

*per la vita del mondo. Cristologia ed eucaristia in Giovanni* (Conoscere il Vangelo, 6), Padoue, 1976, pp. 9–28. Nous signalons ici les brèves remarques d'E. GALBIATI sur la structure du discours : après l'énoncé du thème (vv. 26–29), on trouve deux dyptiques (vv. 32–50 ; 48–58). Les vv. 48–50 concluent le premier dyptique et ouvrent le second. Chacun des dyptiques est divisé en deux parties par une objection des Juifs (vv. 41–42 et v. 52). Une *inclusion* encadre chacun des dyptiques (vv. 32. 49–50. 58) (cf. « Eseggesi degli Evangelii festivi. Il pane della vita — Giov. 6,55–58 — », *BibOr* 5 (1963), 101–110). Voir encore : A. JAUBERT, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean* (Cahiers Évangile, n° 17), Paris, 1976, p. 47. L'auteur propose la structure suivante pour les vv. 32–51a : a) vv. 32–34 ; b) vv. 35–36 ; c) vv. 37–40 ; d) vv. 41–43 ; c') vv. 44–45 ; b') vv. 46–48 ; a') vv. 49–51a.

- |                                     |  |  |
|-------------------------------------|--|--|
| a) voir et ne pas croire (v. 36)    |  | a') voir et croire (v. 40)                         |
| b) ne pas jeter dehors (v. 37)      |  | b') ne pas perdre ce que le Père m'a donné (v. 39) |
| c) je suis descendu du ciel (v. 38) |  |  |

Au plan de l'interprétation globale du discours, G. Segalla divise le discours en deux grandes parties : la première, de caractère christologique, s'étend des vv. 26 à 50 ; la seconde, de caractère eucharistique, comprend les vv. 51 à 58. Le principe d'interprétation est christologico-eucharistique, non au sens d'une intention qui serait christologique dans la première partie et eucharistique dans la seconde, mais au sens où les deux thèmes se compénètrent. Ainsi, la christologie de la première partie a déjà une orientation eucharistique, alors que le discours eucharistique de la seconde partie met en relief le sens christologique de l'eucharistie. Comme Fils de l'homme, Jésus est le pain descendu du ciel, la manne véritable qui donne le salut. Comme tel, il doit aussi être mangé, mais la manducation du pain eucharistique n'a pas de sens sans la foi en celui qui se donne.

#### M. VELLANICKAL

M. VELLANICKAL<sup>47</sup> divise le discours en deux parties : a) vv. 35-50 et b) vv. 51-58. La partie eucharistique est construite à partir de matériaux tirés du récit johannique de l'institution de l'eucharistie. Ces matériaux ont été retravaillés sur le modèle du discours sur le pain de vie, ainsi que le révèle la présentation structurée de l'ensemble du discours :

- |  |   |
|--|---|
| a) vv. 35-36 : Je suis le <i>pain</i> de vie<br><i>Qui</i> vient à moi n'aura <i>plus jamais</i> faim...   | a') v. 58 : Voici le pain descendu du ciel...<br><i>qui</i> mange ce pain <i>vivra à jamais</i> .   |
| b) v. 37 : Tout ce que me donne le <i>Père</i> viendra à moi...  | b') v. 57 : De même que le <i>Père</i> qui <i>m'a</i> envoyé... celui qui me mange...   |
| c) vv. 38-40 : c'est la volonté...<br>quiconque regarde le <i>Fils</i> ... et croit... <i>ait</i> la vie éternelle et je le ressusciterai...   | c') vv. 53-56 : Si vous ne mangez...<br>du <i>Fils de l'homme</i> vous n'avez pas la vie... qui mange... <i>a la vie éternelle et je le ressusciterai</i> ... |
| d) vv. 41-43 : <i>Les Juifs</i> alors se mirent à murmurer... <i>disant</i> ...  | d') v. 52 : <i>Les Juifs</i> alors se mirent à discuter... <i>disant</i>  |
| e) vv. 44-50 : Nul ne peut... qui croit à la vie éternelle. Je suis le <i>pain</i> de vie.<br>ce pain est <i>celui qui descend du ciel</i> pour qu'on le <i>mange</i> et ne meure pas. | e') v. 51 : <i>Je suis le pain vivant qui descend du ciel</i> .<br><i>Qui mange</i> ce pain vivra à jamais.   |

Alors que les Synoptiques parlent de l'eucharistie comme sacrifice et mémorial, Jean insiste sur la réalité de l'eucharistie : « Car ma chair est une vraie nourriture et

47. Cf. M. VELLANICKAL, « Jesus : the Bread of Life », *Biblehashyam* 4 (1978), 30-48.

mon sang un vrai breuvage » (v. 55). La structure littéraire des vv. 51-58 met d'ailleurs en relief la position centrale du v. 55 :

- |   |   |
|---|---|
| a) v. 51: Je suis le pain vivant <i>descendu du ciel</i> . Qui mangera ce pain <i>vivra à jamais</i> .<br>Et le pain... c'est ma chair... | a') v. 58: Voici le <i>pain</i> descendu du ciel...<br>qui mange <i>ce pain</i> vivra à jamais. |
| b) v. 53: ... Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme... vous n' <i>avez pas la vie</i> en vous                                     | b') v. 57: De même que... celui qui me mange <i>vivra</i> par moi                               |
| c) v. 54: <i>Qui mange ma chair et boit mon sang</i> a la vie éternelle   | c') v. 56: <i>Qui mange ma chair et boit mon sang</i> demeure en moi et moi en lui              |
| d) v. 55: Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang un vrai breuvage  |   |

Le v. 55 forme le centre de cette structure. Jésus y affirme que sa chair est une vraie nourriture et son sang un vrai breuvage. Le terme « vrai » correspond au grec *alèthès*. Ce terme n'a pas le même sens que *alèthinòs* qui signifierait « le seul vrai » et opposerait nourriture céleste et nourriture terrestre. Ici, Jésus insiste sur la valeur réelle de sa chair et de son sang comme nourriture et breuvage. C'est pourquoi l'idée centrale exprimée est la réalité de la chair et du sang eucharistiques du Christ.

#### J.P. HEIL

J.P. HEIL<sup>48</sup> divise d'abord le discours en quatre mouvements en se fondant sur le fait que chaque mouvement ainsi déterminé se termine par un appel à adhérer à Jésus pour obtenir la vie éternelle. Il obtient ainsi quatre parties : a) vv. 26-40 ; b) vv. 41-47 ; c) vv. 48-51b ; d) vv. 51c-58. Les deux premières conclusions lancent un appel à *croire* en Jésus, alors que les deux dernières insistent sur la nécessité de *manger* Jésus, le pain de vie. La structure de chacun des mouvements est ensuite établie à l'aide des critères habituels dans ce genre d'analyse : inclusions littéraires et parallélismes formés par la répétition des mots-clés :

- a. *Premier mouvement* : 6,26-40  
 A. 6,26-27 εἶδετε — ζωὴν αἰώνιον  
 B 6,28-30 πιστεύητε — ἴδωμεν — πιστεύσωμέν  
 A' 6,31-33 ζωὴν  
 B' 6,34-36 ζωῆς — πιστεύων — ἐωράκατέ — οὐ πιστεύετε  
 A' 6,37-40 θεωρῶν — πιστεύων — ζωὴν αἰώνιον
- b. *Deuxième mouvement* : 6,41-47  
 A 6,41-42 Ἐγὼ γινώσκω — ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ — Ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβέβηκα  
 B 6,43-45 Μὴ γογγύζετε — ἐλθεῖν πρὸς με — ἔρχεται πρὸς ἐμέ  
 A' 6,46-47 ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ — ὁ πιστεύων — ἔχει ζωὴν αἰώνιον
- c. *Troisième mouvement* : 6,48-51b  
 A 6,48-49 ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς — ἔφαγον — ἀπέθανον  
 B 6,50 ὁ ἄρτος — φάγη — μὴ ἀποθάνῃ  
 A' 6,51ab ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν — φάγη — ζήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα

48. Cf. J.P. HEIL, *Jesus Walking on the Sea* (Analecta Biblica, 87), Rome, 1981, pp. 152-165.

- d. *Quatrième mouvement* : 6,51c-58  
 A 6,51c-52 ἄρτος — σάρξ μου — ζωῆς  
 B 6,53-54 φάγετε — ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς  
 τρώγων — ζωὴν αἰώνιον  
 B' 6,55-56 σάρξ — ἀληθής — βρωσῖς  
 τρώγων — ἐν ἑμοὶ μένει κάγω ἐν αὐτῷ  
 A' 6,57-58 ζῶν — ζῶ — ζήσει  
 ἄρτος — ἔφαγον — τρώγων — ἄρτον  
 ζήσει εἰς τὸν αἰῶνα

M. GIRARD

L'étude publiée par MARC GIRARD constitue sans doute l'essai le plus élaboré parmi ceux qui analysent le discours sur le pain de vie à partir de ses structures stylistiques<sup>49</sup>. En obéissant aux exigences de l'analyse structurale, l'auteur divise le chapitre 6 en cinq sections : vv. 1-15 ; 16-25 ; 26-34 ; 35-59 ; 60-71. Nous ne présentons ici que l'analyse des sections couvrant les vv. 26 à 59.

1. *Le dialogue préparatoire*, vv. 26-34

Du point de vue de la structure dialogique, la section se présente comme un tryptique à double tranche de correspondances, de formule structurale AB//AB//AB. Chaque volet comporte une parole de Jésus suivie d'une parole de la foule :

<i>apekrithē autois ho Iēsous kai eipen amēn amēn legō hymin... ou alla... artōn... mē alla... zōēn... dōsei... gar</i> (v. 26-27)	<i>apekrithē ho Iēsous kai eipen autois</i> (v. 29)	<i>eipen oun autois ho Iēsous amēn amēn legō hymin... ou alla... artos (ter)... gar... zōēn didous</i> (v. 32-33)
<i>eipon oun pros auton</i> (v. 28)	<i>eipon oun autōi</i> (v. 30-31)	<i>eipon oun pros auton</i> (v. 34)

Toutefois, au plan des récurrences verbales, il faut noter particulièrement le parallélisme des vv. 26-28 et 32-34. Ainsi, dans la première tranche (vv. 26-27 et 32-33), on retrouve la tournure « amen amen je vous dis », les mots « pain(s) », « Père » et « Dieu », de même que le syntagme « donner vie ». La formule syntaxique des vv. 26-27 et 32-33 est également identique. Dans la seconde tranche (vv. 28 et 34), la tournure « ils dirent donc auprès de lui » y est commune et exclusive.

Poussant plus loin l'analyse des récurrences verbales, Girard décèle en outre, dans les vv. 26-31 une construction chiasmique :

- A eidete sēmeia... ephagete ek tōn artōn... ergazesthe... dōsei... ho patēr (v. 26-27)  
 B eipon oun pros auton ti poiōmen hina... (28a)  
 C ta erga tou Theou (v. 28b)

49. Cf. M. GIRARD, « L'unité de composition de Jean 6, au regard de l'analyse structurale », *Église et Théologie* 13 (1982), 79-110.



- C to ergon tou Theou (v. 29)
- B eipon oun auto<sup>1</sup> ti oun poieis su... hina (v. 30a)
- A sēmeion hina idōmen... ergazē<sup>1</sup>... hoi pateres hēmōn... arton edōken phagein (v. 30b-31)

Enfin, pour tenir compte à la fois du parallélisme particulièrement frappant des vv. 26–28 et 32–34 ainsi que de la séquence chiasique des vv. 26–31, l’auteur préfère présenter les vv. 26–34 comme un dyptique à pointe émergente. Cette pointe, constituée par les vv. 29–31, se rattache aux vv. 26–28 par la concaténation de *ta erga tou Theou... to ergon tou Theou* (vv. 28-29) et aux vv. 32–34 par la concaténation de *arton ek tou ouranou edōken... edōken ton arton ek tou ouranou* (vv. 31-32). Le texte offre donc la configuration suivante<sup>50</sup> :

26 Il leur répondit Jésus et dit : « <i>amen amen</i> je vous le dis... »	32 Il leur dit donc, Jésus : « <i>amen amen</i> je vous dis... »
27 Œuvrez, non pas... mais...	33 Car le pain de Dieu...
28 Ils dirent donc auprès de lui...	34 Ils dirent donc auprès de lui...
29 Il répondit Jésus et leur dit... 30 Ils lui dirent donc... 31 Nos pères, (c’est) la manne (qu’)ils ont mangée...	

2. *Le discours-révélation*, vv. 35–59

Ce discours constitue le point culminant du chapitre 6. Le verbe *eipen*, « il dit » (vv. 35a et 59) encadre formellement tout le discours direct. Quant aux vv. 35b–58, ils s’organisent structurellement comme un dyptique à triple tranche de correspondances selon la formule ABC//ABC<sup>51</sup> :

v. 35a Il leur dit Jésus...

A	vv. 35b–40	vv. 48–51	A
B	vv. 41–43	vv. 52-53a (Il leur dit...)	B
C	vv. 44–47	vv. 53b (amen...)-58	C

v. 59 Cela, il (le) dit dans la synagogue...

Dans l’analyse de cette structure d’ensemble, l’auteur examine d’abord la première tranche de correspondances (A//A) (vv. 35b–40 et 48–51). Selon lui, les vv. 35b–40 ont certainement pour parallèles les vv. 48–51 : de part et d’autre, le début est identique (v. 35b et 48), le verbe « donner » est commun (vv. 37, 39 et 51c), de même

50. Cf. *art. cit.*, p. 92. L’auteur utilise différents procédés typographiques pour mettre en évidence les diverses correspondances. Nous abrégons ici sa présentation.

que l'expression « descendre du ciel » (vv. 38 et 50, 51). On peut y ajouter l'antithèse entre « le Père » (vv. 37, 40) et « vos pères » (v. 49), ainsi qu'entre la vie et la mort (v. 40 et 49).

La deuxième tranche (B//B) relie les deux objections des Juifs (vv. 41-43 et 52-53a). On y retrouve de part et d'autre *hoi Ioudaioi, pōs* et *Iēsous eipein autois*. Le nom de Jésus ne se trouve nulle part ailleurs dans le dyptique. De plus, les deux verbes *egoggyzon... met'allēlōn* et *emachonto pros allēlous* se correspondent synonymiquement.

Dans la dernière tranche (C//C) (vv. 44-47 et 53b-58), on remarque comme éléments communs la formule solennelle *amēn amēn...* (v. 47 et v. 53b), les tournures *kagō anastēsō auton...* (v. 44 et v. 54), *echei zōēn aiōnion* (v. 47 et v. 54, cf. vv. 53b, 57, 58) de même que les expressions synonymes *ho patēr ho pempas me* (v. 44) et *apesteilen me ho patēr* (v. 57).

L'auteur soumet ensuite chacun des volets à une analyse de structure interne. Le premier volet (vv. 35b-47) présente une structure concentrique de formule ABCDE/F/EDCBA :

- A *zōēs...*, *ho pisteuōn...* (v. 35b)
- B *heōrakate me...* (v. 36)
- C *pros eme hēxei... erchomenon pros me... tou pempantos me* (bis), *anastēsō auto(n) en tē<sup>i</sup> eschatē<sup>1</sup> hemerā<sup>1</sup>* (bis) (vv. 37-40)
- D *egoggyzon... eipen...* (v. 41a)
- E *ho katabas ek tou ouranou...* (v. 41b)
- F (v. 42a)
- E *ek tou ouranou katabebēka* (v. 42b)
- D *eipen... mē goggyzete* (v. 43)
- C *elthein pros me... pempas me... anastēsō auton en tē<sup>i</sup>... eschatē<sup>i</sup> hēmera<sup>i</sup>... erchetai pros eme* (vv. 44-45)
- B *ton patera heōraken... heōraken ton patera* (v. 46)
- A *ho pisteuōn... zōēn* (v. 47)

Le second volet offre également une construction concentrique, mais de formule structurelle AB/C/BA

- A *hoi pateres hymōn ephagon kai apethanon... houtos estin ho artos ho ek tou ouranou katabainōn... tis phagē<sup>1</sup> kai mē apothanē<sup>1</sup>... ho ek tou ouranou katabas... ean this phagē<sup>1</sup> ek toutou tou artou zēsei eis ton aiōna* (vv. 48b-51)
- B *hē sarx mou... zōēs...* (v. 51c)
- C (vv. 52-53a)
- B *tēn sarka tou hyiou tou anthrōpou... zōēn... mou tēn sarka... hē sarx mou... mou tēn sarka... zōn... zō* (vv. 53-57)
- A *houtos estin ho artos ho ek tou ouranou katabas... ephagon hoi pateres kai apethanon... ho trōgōn touton ton arton zēsei eis ton aiōna* (v. 58)<sup>52</sup>.

51. Cf. *art. cit.*, p. 94s. Ici aussi nous abrégions.

52. Cf. *art. cit.*, pp. 96-98. L'auteur procède en outre à quelques analyses de mini-structures (vv. 35b-40; 48-51; 53b-58) aux pp. 98-100.

c) *Division selon des critères formels et thématiques*

Les études touchant la composition et la structure du discours sur le pain de vie n'ont pas toutes été conduites selon les principes de l'analyse structurale. Quelques auteurs, tout en proposant un plan thématique du discours, ont en même temps signalé certaines correspondances de structure entre la partie sapientielle et la partie eucharistique. Leur exposé exégétique suit toutefois leur plan thématique (R.E. Brown, R. Schnackenburg). U. Wilckens, de son côté, accepte la division bipartite du discours telle que proposée par P. Borgen d'après la forme de l'homélie rabbinique et soutient que les deux parties suivent un schéma identique. Enfin, quelques travaux récents insistent davantage sur la structure propre au discours et font intervenir de façon systématique des critères formels et thématiques (J.-N. Aletti, J.-A. Bühner, J. Becker, L. Schenke, E. Leidig).

## R.E. BROWN

D'après R.E. BROWN les matériaux du discours eucharistique proviendraient d'un récit johannique de l'institution originellement placé lors du dernier repas. L'éditeur final de l'évangile aurait repris les éléments de ce récit et les aurait remodelés sur le schéma du premier discours<sup>53</sup>. On en aurait la preuve dans les nombreuses correspondances entre les deux discours au niveau de la structure :

v. 35	Introduction	v. 51 (cf. v. 38)
v. 40	Promesse de vie éternelle	v. 54
v. 42	Interruption par les Juifs	v. 52
v. 46	Mention du Père	v. 57
v. 47a	Le double <i>amen</i>	v. 53a
v. 49	Les pères dans le désert	v. 58b
v. 50b	Conclusion	v. 58c

## R. SCHNACKENBURG

R. SCHNACKENBURG relève une parenté de structure entre les vv. 32–35 et 48–51, mais insiste sur les différences de contenu entre les deux parties<sup>54</sup> :

v. 32: <i>assertion négative</i> : « Non Moïse... »	v. 49: Vos pères sont morts
v. 33: <i>Définition</i> : « car le pain de Dieu... »	v. 50: « ce pain est celui qui descend du ciel... »
v. 35a: <i>autoprésentation</i> : « Je suis le pain de vie »	v. 51a: « Je suis le pain vivant descendu du ciel... »
v. 35b-c: <i>Invitation</i> : Qui vient à moi... qui croit en moi...	v. 51b: « Si quelqu'un mange... »
v. 35b-c: <i>promesse</i> : n'aura plus jamais faim... n'aura plus jamais soif	v. 51b: « ... vivra à jamais. »

53. Cf. R.E. BROWN, *The Gospel according to John* (Anchor Bible, 29), New York, 1966, p. 287–289.

54. Cf. R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium* II. Teil, Freiburg/Basel/Wien, 1971, p. 81s.

## U. WILCKENS

U. WILCKENS adopte l'hypothèse de P. Borgen qui fait du discours de Jn 6,31-58 un midrash sur un texte de l'Écriture<sup>55</sup>. L'exposé exégétique suit la division bipartite du texte cité au v. 31: 1<sup>o</sup> « Un pain du ciel... » (commenté en 6,32-47), 2<sup>o</sup> « ... il leur a donné à manger » (commenté en 6,48-58), mais, remarque Wilckens, la suite des idées suit en plus un même schéma dans les deux parties :

A. <i>Un pain du ciel</i>	B. <i>il a donné à manger</i>
v. 32: À l'opposé de la manne	v. 48: Reprise du v. 35
v. 34: Malentendu des Juifs	v. 49: à l'opposé de la manne
v. 35: Jésus pain de vie	.....
vv. 36-40: La foi comme accès à Jésus	v. 51a-b: Jésus pain de vie
	v. 51c: la manducation de la chair de Jésus comme exécution de la manducation du pain de vie
v. 41: Murmure des Juifs suite au malen- tendu	v. 52: discussion des Juifs suite au malen- tendu
vv. 43-46: exposé massif de la thèse sur la foi	vv. 53-55: exposé massif de la thèse sur la manducation de la chair
.....	v. 56: interprétation
v. 47: résumé	v. 58: résumé (= v. 50)

Ce parallélisme de structure serait, selon Wilckens, un argument de poids contre la théorie qui fait des vv. 51-58 une interpolation secondaire. Aussi le texte doit-il être considéré comme une unité littéraire. L'ensemble du discours provient de l'évangéliste et doit être interprété en conséquence.

## J.-N. ALETTI

Dans l'analyse du discours sur le pain de vie J.-N. ALETTI repère les indices formels en rassemblant d'abord les groupes de lexèmes identiques et récurrents qui ont des fonctions syntaxiques identiques<sup>56</sup>. Selon l'auteur, en effet, les corrélations établies doivent respecter la fonction syntaxique des groupes corrélés. Un chiasme, par exemple, ne peut être établi sur des groupes lexématiques isolés de leur contexte syntaxique. De plus, il ne faut pas mélanger les regroupements lexématiques et thématiques. Ainsi, on ne peut mettre en parallèle les vv. 33 et 50 ou 35a et 51a, comme le fait R. Schnackenburg, puisque au v. 33 l'expression *qui descend du ciel* fait partie du définissant alors qu'au v. 50 elle fait partie du défini et que pour les vv. 35a et 51a, la fonction de ces versets n'est pas la même. On ne peut non plus, comme le fait R.E. Brown, établir une symétrie entre les vv. 47a et 53a, 46 et 57, parce que les

55. Cf. U. WILCKENS, « Der eucharistische Abschnitt der johanneischen Rede vom Lebensbrot (Joh 6,51c-58) », in J. GNILKA (ed.), *Neues Testament und Kirche* (Für Rudolf Schnackenburg), Freiburg/Basel/Wien, 1974, pp. 220-248 (surtout les pp. 222-229).

56. Cf. J.-N. ALETTI, « Le discours sur le pain de vie (Jn 6). Problèmes de composition et fonction des citations de l'A.T. », *RecSR* 62 (1974), 169-197 (surtout les pp. 169-191).

corrélations sont tantôt lexématiques (vv. 47a/53a), tantôt sémantiques ou thématiques (46/57).

Compte tenu de ces règles, l'auteur propose pour Jn 6,35–58 une division bipartite : I : vv. 35–47, II : vv. 48–58. Les groupes lexématiques mis en corrélation sont les suivants :

35 : C'est moi le pain de vie	48 : C'est moi le pain de vie
39 : telle est... que ( <i>touto estin... 'ina [pan]</i> )	50 : tel est... que ( <i>outos estin... 'ina [tis]</i> )
41 : les juifs (C'est moi le pain)	51 : (C'est moi le pain de vie)
42 : Comment (pōs)	52 : les juifs comment (pōs)
44 : si ne pas... ( <i>ou [deis]... ean mē</i> )	53 : si ne pas... non ( <i>ean mē... ouch</i> )

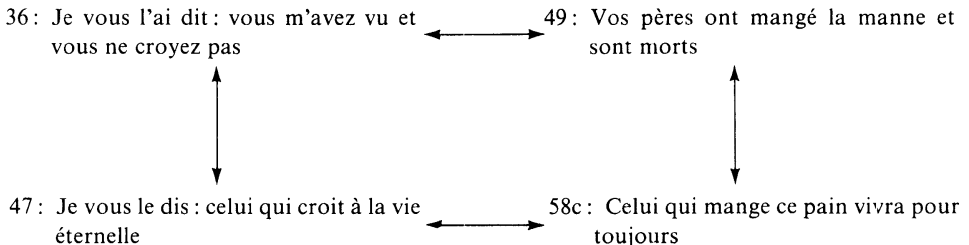
En ce qui concerne le regroupement des groupes lexématiques, l'auteur constate que les termes *venir à moi*, *croire*, *tout*, *tous* (et l'opposé *personne*, au v. 44) disparaissent après le v. 47 et, d'autre part, que *manger*, *mourir* et *vivre* n'apparaissent qu'après le v. 48.

En outre, ce partage du discours en deux grandes parties serait déterminé par le double définissant du v. 33 : « celui qui descend du ciel *et* qui donne la vie au monde :

33	le pain de Dieu est		
	<i>celui qui descend du ciel</i>	<i>et</i>	<i>qui donne la vie au monde</i>
38	<i>je suis descendu du ciel</i>		le pain que je <i>donnerai</i> 51 c'est ma chair pour <i>la vie du monde</i>
42	<i>je suis descendu du ciel</i>		<i>donner</i> sa chair à manger 52

Au niveau des corrélations sémantiques ou thématiques, l'auteur note d'abord la distinction entre les *définitions*, qui explicitent un signifié : vv. 33, 39 et 40, 50, 55 et les *désignations*, qui déterminent un référent par rapport à la définition : vv. 35, 41, 48, 51a-b. Ce sont les *désignations* qui font avancer le discours. Tout le problème consiste à établir la relation entre la définition et le référent, c'est-à-dire à déterminer l'objet qui répond à la définition. Les Juifs acceptent la définition (vv. 33-34), mais refusent la désignation (vv. 41-42). Seul celui qui est enseigné par le Père (vv. 44-46) peut comprendre le sens véritable de la définition et reconnaître le référent Jésus.

Une autre corrélation peut être établie entre les vv. 36 et 49, d'une part, entre les vv. 47 et 58c, d'autre part :



D'après ce schéma, on voit que Jésus se présente d'abord (« C'est moi le pain de vie », vv. 35 et 48), mais termine par une déclaration qui interpelle l'auditeur. En chaque partie du discours, Jésus part d'une situation négative pour arriver à une situation positive.

En conclusion, Aletti signale que les critères formels ne permettent pas de considérer les vv. 51c-58 comme un ajout ultérieur. S'il y a eu ajout, ce sont les vv. 48-58 en leur totalité qu'il faut considérer. Les critères formels démontrent aussi que les vv. 53-56 fonctionnent comme les vv. 43-46.

#### J.-A BÜHNER

Dans sa thèse sur le schéma de l'envoyé dans le quatrième évangile, J.-A. BÜHNER a esquissé une analyse du discours sur le pain de vie (vv. 32-59) dans laquelle il mentionne d'abord comme critères formels à utiliser pour diviser le texte 1<sup>o</sup>) la triple autoprésentation de l'envoyé par la formule en *egô eimi* aux vv. 35, 42 et 51 ; 2<sup>o</sup>) la préparation exégétique qui précède chaque fois cette formule ; 3<sup>o</sup>) la triple mention de la réaction négative des Juifs aux vv. 36, 43 et 52<sup>57</sup>. Selon ce schéma général, l'évangéliste développe la triple relation Dieu/Jésus/l'homme, c'est-à-dire la fonction médiatrice de Jésus contenue implicitement dans la formule en *egô eimi* (v. 35). Son argumentation se déploie en trois étapes : les deux premières mettent à l'avant-plan l'aspect théologique et christologique de la formule, c'est-à-dire explicitent la relation Dieu/Jésus et Dieu/l'homme, alors que la troisième insiste sur son contenu sotériologique. Le discours se présente donc comme suit :

1<sup>o</sup> *développement*, vv. 36-42 : Cette partie du discours développe la structure de médiation contenue dans la formule en *egô eimi* vue à partir du premier membre de la triple relation, c'est-à-dire Dieu. L'évangéliste établit de cette façon la légitimité de l'envoyé dont la fonction médiatrice, qui place les Juifs devant la question du salut, se fonde non sur une prétention personnelle, mais sur la volonté (θέλημα) de Dieu.

2<sup>o</sup> *développement*, vv. 43-51a : L'évangéliste centre l'argumentation de cette seconde partie sur le troisième membre de la triple relation : l'homme. Parmi les hommes, l'Écriture a présentement un pouvoir eschatologique de discrimination. Le v. 46 est un complément qui insiste sur le lien fondamental entre le premier et le second membre de la relation, dans le but de rejeter toute prétention à un lien direct entre le troisième membre et le premier.

3<sup>o</sup> *développement*, vv. 51b-58 : Cette dernière partie précise la relation sotériologique entre le médiateur et les hommes. La thèse complémentaire sur la chair de Jésus comme pain de vie est présentée d'abord au v. 51b et reprise aux vv. 55 et 58. Les promesses exprimées aux vv. 53s et 56 reçoivent leur fondement théologique par le renvoi au premier membre de la relation : la relation établie entre Dieu et Jésus (καθὼς ἀπέστειλέν με ὁ ζῶν πατήρ καὶ γὰρ ζῶ διὰ τὸν πατέρα...) est analogue à la

57. Cf. J.-A. BÜHNER, *Der Gesandte und sein Weg im 4. Evangelium. Die Kultur- und Religionsgeschichtlichen Grundlagen der johanneischen Sendungschristologie sowie ihre Traditionsgeschichtliche Entwicklung* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 2. Reihe, 2), Tübingen, 1977, p. 175-177.

relation qui rapproche Jésus et les hommes (καὶ ὁ τρώγων με κἀκεῖνος ζήσει δι' ἐμέ...). L'obtention de la vie par la manducation de la chair de Jésus reçoit donc de la situation de Jésus comme envoyé et médiateur sa force théologique.

J. BECKER

J. BECKER<sup>58</sup> rejette le schéma homilétique proposé par P. Borgen comme base de la structure du discours sur le pain de vie. Il est peu vraisemblable qu'un texte de l'Écriture mis dans la bouche des Juifs serve de norme pour un discours de Jésus. De plus, le terme « manger », que l'on rencontre pour la première fois au v. 48, ne renvoie pas à la citation du v. 31b, mais, d'après le contexte, au v. 31a. L'affirmation de Jésus qu'il est le pain de vie venu du ciel (v. 35), son refus de donner le signe demandé (v. 30) et l'évidence de sa naissance terrestre (v. 42), tout cela conduit les Juifs au scandale et à l'incrédulité, tandis qu'il amène à la foi les Douze malgré le scandale. Cette tension traverse tout le discours et en relie ensemble les parties. Les éléments essentiels du discours sont la déclaration en *egô eimi* du v. 35, sa reprise au v. 48 et la profession de foi de Pierre au v. 68. Pour retrouver la structure véritable du discours, il faut donc partir du texte lui-même et se servir à la fois d'indices formels et thématiques<sup>59</sup>. Le discours peut se répartir en cinq scènes :

1<sup>o</sup> scène. Jésus fait face à l'incrédulité des Juifs, laquelle se manifeste dans le malentendu au sujet du miracle des pains. Jésus exige la foi. La scène comprend quatre sections :

a) 6,22a.24s. ; b) 6,26 ; c) 6,28 ; d) 6,29.

2<sup>o</sup> scène. Aux Juifs incroyants qui réclament maintenant un signe, Jésus demande de nouveau la foi. Il conteste le caractère céleste du don de la manne et se révèle comme le pain de vie descendu du ciel. La foi est en même temps don divin et vision humaine du fils :

a) 6,30s ; b) 6,32s ; c) 6,34 ; d) 6,35 + 6,36–38.40ab.

3<sup>o</sup> scène. Les Juifs incroyants se scandalisent, incapables de concilier l'origine terrestre de Jésus avec sa prétention à une origine divine. Jésus renouvelle la demande de croire en lui. Il explique ce qu'est la foi et se présente comme le pain unique :

a) 6,41s ; b) 6,43.44ab.45s + 6,47–51b.59.

4<sup>o</sup> scène. Au scandale de sa descente du ciel Jésus oppose un scandale encore plus grand, celui de sa remontée vers Dieu :

a) 6,60 ; b) 6,61s + 6,63.64a.

5<sup>o</sup> scène. Jésus provoque la profession de foi des Douze. En contraste, il annonce la trahison de Judas :

a) 6,66s ; b) 6,68s ; c) 6.69–71.

58. Cf. J. BECKER, *Das Evangelium nach Johannes*. Kapitel 1–10 (Ökumenischer Taschenbuchkommentar zum Neuen Testament, 4/1), Gütersloh/Würzburg, 1979, pp. 199–202.

59. Cf. *op. cit.*, p. 200.

La réponse de Jésus rapportée au v. 29 constitue l'affirmation fondamentale du discours.

L'incroyance s'exprime toujours sous forme de questions (6,25.28.30.41s.60). Chaque scène est introduite par une telle question, sauf la cinquième, où c'est Jésus qui pose la question (6,27) et suscite la profession de foi. Ainsi les scènes 1 et 5 forment un contraste intentionnel : à l'incroyance des Juifs s'oppose la profession de foi de Pierre.

Au plan de la structure, les scènes 2 et 3 se développent selon un schéma inverse :

2 <sup>o</sup> scène	3 <sup>o</sup> scène
6,32s. « Le pain de vie » Préparation au v. 35	6,49-51b « Le pain de vie » Interprétation de 6,48
6,35a « Je suis le pain de vie » 6,35b Invitation à la foi	6,48 « Je suis le pain de vie » 6,47 Invitation à la foi
6,36-40 Interprétation de la foi comme exégèse du v. 35b	6,44-46 Interprétation de la foi comme préparation au v. 47.

Dans les trois premières scènes on retrouve aussi, comme élément structurel important, le double *amen*, qui introduit la déclaration de Jésus (6,26.32.47) et en souligne l'importance.

Les cinq scènes relèvent de l'évangéliste qui reprend un matériau traditionnel. De la rédaction « ecclésiastique » viennent les vv. 22b-23.27.39.40c.44c.51c-58.64b.65.

En 6,63, l'Esprit qui vivifie est opposé à la chair (6,63). Le terme « chair » ne peut donc certes pas se rapporter à la chair sacramentelle (6,51c-58), parce que cette chair doit justement donner la vie (6,51c). En 6,63, elle appartient au domaine du périssable. L'Esprit et la chair sont une façon de désigner le domaine de la foi et celui de l'incroyance.

## L. SCHENKE

L. SCHENKE<sup>60</sup> constate que la critique littéraire de Jn 6,26-58 aboutit à une impasse, parce que les critères formels qui permettraient de distinguer les sources font défaut, d'une part, et que, d'autre part, les différences de contenu sont aussi insuffisantes. Ce dernier critère ne sert en fait qu'à élaborer une histoire du texte où l'on oppose l'un à l'autre « évangéliste » et « rédacteur ». Il faut plutôt partir du texte actuel en le considérant comme une unité au plan littéraire et au plan conceptuel. Les remarques accumulées jusqu'ici par la critique littéraire sont utiles tout au plus lorsqu'on se pose la question de la *préhistoire* du texte. Aussi la seule voie possible de progrès devrait-elle être celle qui considère le discours comme une unité littéraire et tente de l'interpréter sur cette base. Pourtant, dans cette direction aussi on a abouti à une impasse. Un tel échec tient au fait que les chercheurs se sont intéressés à une mise

60. Cf. L. SCHENKE, « Die formale und gedankliche Struktur von Joh 6,26-58 », BZ 24 (1980), 21-41.



en valeur du contenu théologique du texte, tout en présupposant souvent une hypothèse historique, plutôt qu'à une vérification formelle et objective de l'unité littéraire et conceptuelle du passage. Ces analyses conceptuelles, bien qu'elles contiennent des vues théologiques exactes, s'appuient trop peu sur les indices formels du texte et, de ce fait, sont peu convaincantes. De plus, elles courent le danger de ne pas prendre suffisamment en considération la dimension historique du texte. Il est donc nécessaire d'analyser le texte au plan formel d'abord avant de passer à l'étude de son contenu.

### 1. *Les limites du discours*

Dans son analyse formelle, Schenke détermine d'abord les limites du discours. Il est clair que le v. 59 marque une division littéraire : il rappelle le lieu déjà mentionné au v. 24 et se présente comme une conclusion : ταῦτα εἶπεν... Par contre, l'endroit où commence le discours est plus difficile à fixer. Il apparaît que les vv. 26–29 forment une unité littéraire fermée sur elle-même, bien que reliée au reste du discours par le v. 26. Le discours proprement dit commence au v. 30 avec la demande d'un signe et renvoie lui-même au miracle de la manne (v. 32 et v. 49s.).

### 2. *La structure du discours*, Jn 6,(26–29) 30–58

#### A. *La fonction des vv. 30s, 34, 41s, 52.*

Le discours est construit comme un dialogue, mais en réalité il n'y a pas de dialogue. On pourrait récrire le texte en enlevant les vv. 30, 34, 41s, 52 sans nuire à sa compréhension. Les remarques des auditeurs interrompent le discours mais ne le structurent pas ; elles ne contribuent pas au développement de la pensée. La recherche des unités littéraires et thématiques doit donc se faire sans l'aide des objections des interlocuteurs.

#### B. *Les unités formelles et thématiques du discours*, Jn 6,32–58

##### a) vv. 32–33

Les vv. 32–33 constituent une unité formelle et thématique. L'affirmation centrale est celle du v. 32b introduite par le double *amen* et marquée par une antithèse. Le Père agit par son envoyé qui descend du ciel et qui accomplit de cette façon la promesse de l'Écriture. Le temps de cette action est le présent ; le but en est la vie pour le monde.

##### b) vv. 35–36

Dans ces versets, l'accent ne porte pas sur le v. 35a (*egô eimi...*), mais sur le v. 35b qui décrit ce que l'homme doit faire pour avoir la vie ou pour que l'action salvifique de Jésus le rejoigne.

## c) vv. 37-40

Ces versets sont intimement liés par la syntaxe et la thématique. Le sujet mis en évidence est Jésus envoyé par le Père pour accomplir sa volonté (θέλημα) salvifique (cf. les verbes à la 1<sup>re</sup> personne).

## d) vv. 43-47

Le lien de ces versets avec les vv. 37-40 est exprimé au v. 44. Le sujet du passage est l'homme, en tant qu'il est confronté au révélateur exclusif du Père (personne ne peut venir..., ils seront tous enseignés..., quiconque écoute..., celui qui croit...).

## e) vv. 48-51

Le v. 48, qui reprend le v. 35a, fonctionne comme un titre et ramène le thème du pain du ciel ou pain de vie. La pointe de la péricope se trouve aux vv. 50 et 51ab. Elle est mise en évidence par l'antithèse du v. 49 et par la définition du v. 51c. La volonté salvifique de Dieu trouvera son accomplissement quand Jésus, comme pain vivant descendu du ciel, *donnera* sa chair à manger pour la vie du monde. Au plan de la forme et du contenu ce passage est à rapprocher du v. 32s. :

v. 32s : rappel du v. 31 (b)

vv. 48-51 : rappel du v. 31 (a)

*Antithèse* : Non Moïse vous a donné...*Antithèse* : Les pères *ont mangé* la manne et sont morts*Thèse* : « mais le Père *donne* le vrai pain du ciel »*Thèse* : « le pain du ciel, qu'on en mange et ne meure pas »*Définition* : Le pain de Dieu = la personne de l'envoyé*Définition* : C'est un pain vivant = la personne de l'envoyé, pour autant que ce pain = sa chair (= lui-même) qu'il *donnera* à manger*But* : Celui-là *donne* la vie au monde*But* : « pour la vie du monde »

## f) vv. 53-58

Au plan formel, les vv. 53-58 constituent la partie du discours la mieux construite. Les vv. 53ss expliquent comment Jésus, en se donnant comme pain vivant, atteint les hommes et leur procure la vie lorsqu'ils mangent sa chair et boivent son sang. Comme vrai pain du ciel (v. 32), la chair et le sang de Jésus peuvent réaliser ce qu'ils promettent (v. 55). Les vv. 56-57 présupposent le v. 53 et décrivent comment, par la manducation de la chair et l'absorption du sang, la vie est transmise à l'homme. L'expression ὁ τρώγων με est à noter : manger la chair et boire le sang, c'est manger *la personne de Jésus*. Le v. 58 est une conclusion qui résume l'ensemble du discours.

Le sujet du passage est l'homme : si vous ne mangez... buvez (v. 53) ; celui qui mange... boit... a... (vv. 54.56) ; demeure en moi... (v. 56) ; celui-là vivra... (v. 57) ; qui mange... vivra à jamais (v. 58). L'homme est confronté à Jésus qui se donne comme pain, à sa chair et à son sang (v. 51c). Le passage est marqué par des promesses

conditionnelles qui indiquent comment l'homme peut s'appropriier la vie que le Père donne en Jésus.

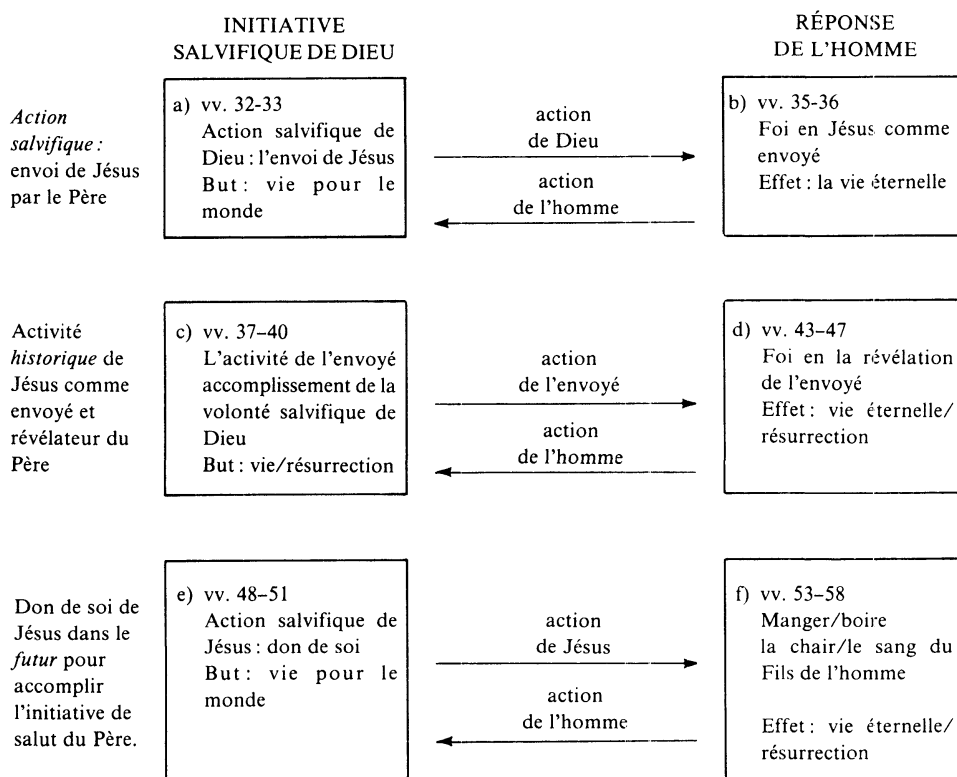
*C. Relations entre les unités du discours*

Les parties a/b, c/d, e/f sont reliées entre elles : le v. 35a relie les parties a) et b) ; le v. 44 réunit les parties c) et d) ; les vv. 53, 55, 58 relient les deux dernières parties.

Au plan de la forme, les propositions qui expriment l'activité divine sont affirmatives. Celles qui décrivent ce que l'homme doit faire sont conditionnelles.

Au plan formel et thématique, les parties a), c) et e) sont reliées entre elles, de même que les parties b), d) et f). Les parties a), c), e) décrivent l'activité salvifique que Dieu poursuit par son envoyé Jésus, activité qui précède celle de l'homme. Les parties b), d), f) énoncent ce que doit faire l'homme pour répondre à cette initiative de Dieu (cf. tableau).

Jean 6,30-58 présente l'ensemble de l'initiative salvifique de Dieu à partir du geste du Père qui envoie son Fils (vv. 32-33, 35-36), en passant par l'activité historique de Jésus Révéléteur du Père (vv. 37-40, 44-47), jusqu'au don salutaire de Jésus comme pain offert « pour la vie du monde » (vv. 48-51, 53-58). Cette initiative



divine est présentée sous la forme d'un discours de révélation. Aussi l'activité terrestre de Jésus peut-elle être décrite au *présent*, alors que le don qu'il fait de lui-même apparaît comme *futur*. Cette distinction entre le présent et le futur a pour résultat que le discours est tendu vers les vv. 48-51 : par le don que Jésus fait de lui-même, l'initiative salvifique du Père atteint son accomplissement. Par la célébration eucharistique, l'homme répond à cette initiative (vv. 53-58).

Ainsi le texte de Jn 6,30-58, dans son état actuel, se présente comme une unité littéraire et théologique et peut de ce fait être attribué à l'évangéliste.

## E. LEIDIG

Dans son étude sur Jn 4,1-42, E. LEIDIG pense avoir identifié un genre littéraire propre au quatrième évangile : le dialogue sur la foi (Glaubensgespräche)<sup>61</sup>. Des critères de forme et de contenu lui permettent de dégager un schéma commun à douze dialogues : 1,35-42a ; 1,45-51 ; 3,1-21 ; 4,1-42 ; 5,1-16 ; 6,1-71 (divisé en deux : 6,1-15 et 6,22-71) ; 9,1-41 ; 11,20-28, 39-45 ; 12,20-36 ; 18,33-38 ; 20,11-18 ; 20,24-29. Il ne s'agit pas de discours de révélation (Offenbarungsreden), comme le pense R. Bultmann, mais de véritables dialogues entièrement orientés vers le but à atteindre : susciter la foi en Jésus, Messie et Sauveur. La démarche s'effectue en quatre étapes : 1<sup>o</sup>) *L'éveil de l'intérêt pour le salut*. Les gens sont interpellés par Jésus ou par d'autres. L'étonnement suscite alors le désir de voir en Jésus le salut de Dieu. 2<sup>o</sup>) *L'offre du salut*. Jésus s'adresse personnellement à l'interlocuteur, qui réagit la plupart du temps par le malentendu. 3<sup>o</sup>) *Le signe ou l'expérience du salut*. Jésus insiste sur son offre. Il donne un signe ou précise ses affirmations. L'interlocuteur ne peut plus se réfugier dans le malentendu. Il doit refuser ou accepter Jésus comme porteur du salut messianique. 4<sup>o</sup>) *La profession de foi envers le Messie*. Celui qui accepte Jésus reste avec lui et reçoit la mission d'aller vers les autres. Toutefois, seule une authentique profession de foi messianique peut être entérinée par Jésus. Cette quatrième étape manque lorsque l'interlocuteur refuse d'adhérer à Jésus. Ce processus peut aussi comporter des développements supplémentaires, tels que l'offre que fait Jésus ou la réaction des interlocuteurs. Enfin, le tout se déroule habituellement sur un arrière-plan vétérotestamentaire<sup>62</sup>.

Le « discours » sur le pain de vie forme le second des dialogues avec la foule que contient le chapitre 6. Il s'étend du v. 22 au v. 71. Il comporte les étapes suivantes :

1) *La rencontre du salut*. La foule rassasiée de pain cherche Jésus (6,22-24). Elle n'a pas vu le miracle de la marche sur la mer (6,16-21). Elle s'étonne donc et se demande comment Jésus est venu de l'autre rive (6,25).

2) *L'offre de salut*. Jésus s'efforce d'amener la foule à une connaissance plus approfondie. De diverses façons, il va se présenter comme le pain de vie (6,27.29.32.33.35-40.43-51.53-58.63.65). Mais d'abord, il offre une nourriture qui demeure pour la vie éternelle et qui dépend de la foi en lui comme donateur. Inutile de se préoccuper d'une nourriture périssable (cf. 4,14b et 6,27). La foule va continuellement faire opposition aux paroles de Jésus

61. Cf. E. LEIDIG, *Jesus Gespräch mit der Samaritanerin und weitere Gespräche im Johannesevangelium* (Theologische Dissertationen, 15), Basel, 1981.

62. Cf. *op. cit.*, pp. 162-174.

(6,28.30.31.34.41.42.52.60.66). La première objection se présente dans la question : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » (6,28). La foule prétend faire et non recevoir quelque chose. Il s'agit d'un malentendu sur l'offre de Jésus.

3) *Explication de Jésus*. L'œuvre de Dieu, c'est croire en Jésus (6,29). La foule réagit par la demande d'un signe : le renouvellement du miracle de la manne. Le signe qui lui a été donné la veille doit être renouvelé et se prolonger. Pour croire, la foule exige une nourriture qui demeure (6,30.31). S'il veut être accepté comme prophète, Jésus doit se conformer à la conception populaire.

4) *Rectification de Jésus*. Jésus déplace l'accent de Moïse au Père. En définitive, c'est Dieu qui donnait le pain. Jésus, lui, vient de Dieu (6,32.33). Il s'agit clairement d'amener la foule à reconnaître que Jésus a été mandaté par Dieu et qu'il est le Messie. Le peuple s'objecte : on veut du pain, non la vie que Jésus offre (6,34).

5) *Autoproclamation*. Jésus est le pain de vie qui peut assouvir pour toujours la faim et la soif (6,35). Il reproche à la foule de manquer de foi (6,36) ; il lui explique le mandat divin qu'il doit exercer auprès d'elle (6,37-40). La foule se ferme à l'exigence de Jésus et prend scandale de sa personne : on connaît son père et sa mère ; il ne peut donc être descendu du ciel (6,41-42). C'est le deuxième malentendu.

6) *Nouvelle explication*. Les interlocuteurs de Jésus avancent des arguments superficiels contre Dieu. Jésus cite un texte d'Isaïe (Is 54,13) (6,45). Il affirme ensuite qu'on ne peut obtenir la vie éternelle que de lui (6,46-51). Aussi faut-il qu'il donne son corps en sacrifice, sa chair en nourriture (6,51). La foule est divisée. Elle se scandalise à propos d'une offre qu'elle ne veut pas interpréter comme une métaphore (6,52). C'est le troisième malentendu.

7) *Troisième explication de Jésus*. Jésus n'abandonne pas la métaphore scandaleuse, mais il la précise : tout comme le corps se fortifie par la nourriture qu'il reçoit, ainsi le croyant qui adhère à Jésus reçoit de lui la vie (6,53-56). Seule l'union étroite avec l'envoyé du Père confère la vie éternelle (6,57,58). Plusieurs qui avaient suivi Jésus jusque-là le rejettent (6,60).

8) *Préoccupation de Jésus envers les indécis*. Jésus indique la différence entre la chair et l'Esprit (6,61-63). Le refus s'intensifie. Plusieurs disciples se retirent (6,66).

9) *Préoccupation de Jésus au sujet des Douze*. À la suite de cette défection, Jésus demande aux Douze s'ils veulent s'en aller eux aussi (6,67). Pierre répond au nom de tous par une profession de foi. Ils ne veulent pas s'en aller, parce que la parole de Jésus donne la vie. Jésus est le Saint de Dieu (le Fils du Dieu vivant). Il s'agit d'une profession de foi messianique, que Jésus accepte (6,68.69).

10) *Ratification de la profession de foi*. Jésus rappelle aux Douze qu'ils ont été choisis, mais il les prévient en même temps que l'un d'eux, Judas Iscariote, est un démon (6,70.71)<sup>63</sup>.

#### d) *Division selon les strates littéraires*

Les recherches de critique littéraire portant sur le discours de Jn 6 n'ont pas généralement pour but d'en étudier la structure ou d'en proposer un plan. Il faut cependant faire une place à part aux travaux de M.-E. Boismard et à ceux de M. Gourgues. En plus de répartir le discours en diverses couches ou strates, ces auteurs signalent certaines correspondances de structure à l'intérieur de l'une ou l'autre strate ou dans l'ensemble du texte<sup>64</sup>.

63. Cf. *op. cit.*, pp. 212-218.

64. En dehors de ces deux auteurs, nous signalons les hypothèses de S. TEMPLE et de G. GAMBINO. S. TEMPLE (« A Key to the Composition of the Fourth Gospel », JBL 80 (1961), 220-232) répartit le discours en trois couches : 1<sup>o</sup>) le noyau de tradition orale, simple récit de la discussion entre Jésus et le

## M.-E. BOISMARD

Selon M.-E. BOISMARD, le texte de Jn 6,22-59 contient deux niveaux différents, l'un de Jean II-A et l'autre de Jean II-B, en plus de quelques gloses insérées par Jean III<sup>65</sup>. La strate relevant de Jean II-A était composée d'un midrash sur le texte d'Ex 16,15b fusionné avec celui d'Exode 16,4, lu dans sa version targumique. On le retrouve en Jn 6,31.32.49.50.51a.41.43. Ce midrash était suivi d'une explication formée des versets suivants : Jn 6,35.37.38.39 ; 7,37b,38 et disposée selon une structure concentrique :

- |                                   |                                       |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| A) 6,35a : Je suis le pain...     | A') 7,38 : comme dit l'Écriture...    |
| B) 6,35b : Celui qui vient...     | B') 7,37b : Si quelqu'un a soif...    |
| C) 6,37 : Tout ce que me donne... | C') 6,39 : Or telle est la volonté... |
| D) 6,38 : Car je suis descendu    |                                       |

Jean II-B a repris le texte de Jean II-A, l'a amplifié et lui a donné une structure en forme de chiasme assez large :

- |               |             |
|---------------|-------------|
| A) 6,31-33    | A') 6,49-51 |
| B) 6,34-35    | B') 6,48    |
| C) 6,36-38,40 | C') 6,44-47 |
| D) 6,41-43    |             |

L'auteur relève aussi la correspondance de structure entre le discours eucharistique (vv. 51b-53a.54-56.58) de Jean II-B et les vv. 31-51 :

35a,38	Jésus prononce une parole	51b
41-42	réaction hostile	52
47	condition pour avoir la vie	54
49-50a	le destin des pères	58a
51a	vie pour celui qui mange	58b

De Jean-III relèvent les vv. 27b et 53 (le Fils de l'homme), les clauses sur la résurrection au dernier jour aux vv. 39.40.44.54, enfin, le v. 57.

---

peuple qui le suit de l'autre côté du lac et qui se termine par un échange entre Jésus et les Douze : vv. 24-36.41-43.45.47.60.66-70 ; 2°) l'expansion johannique de ce noyau, de caractère rabbinisant ou targumisant, mais dans la ligne de la foi de l'Église primitive et correspondant au but exprimé en Jn 20,31 : vv. 36-40.44.46.61-65 ; 3°) une homélie eucharistique ajoutée par l'auteur du c. 21. Il se sert de doublets des couches antérieures pour présenter Jésus à la lumière de la doctrine traditionnelle sur l'eucharistie : vv. 48-59. G. GAMBINO, pour sa part, n'a traité que de la première partie du discours (« Struttura, composizione e analisi letterario-teologica di Gv. 6, 26-51b », RBib 24 (1976), 337-358). D'après lui, le discours actuel a réuni deux discours : un premier discours présente l'œuvre de la foi du *Fils de Dieu* : vv. 28-29.36-37.39-40.44-47. Un second discours porte sur le pain de vie du *Fils de l'homme* : vv. 26-27.30-32a.33-35a.41-43.48-51b.

65. Cf. M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, avec la collaboration de G. ROCHAIS, *Synopse des quatre évangiles en français*, tome III : *L'Évangile de Jean*, Paris, 1977, pp. 190-206.

## M. GOURGUES

Cet auteur retient la division du discours proposée par P. Borgen : 1) vv. 31–48 ; 2) vv. 49–58, le v. 49 marquant l'introduction du thème de la manducation<sup>66</sup>. Toutefois, l'ensemble du discours lui apparaît composite. En effet, on peut y distinguer 1<sup>o</sup>) des sections où il est question d'un pain *donné par Dieu et identifié à Jésus lui-même*. Ces sections se retrouvent aux vv. 31b–51b (moins le v. 34) et aux vv. 57–58. 2<sup>o</sup>) On y discerne également des sections où il est question d'un pain ou d'une nourriture *donné(e) par Jésus et identifié(e) à la chair et au sang de ce dernier*. On les repère aux vv. 27, 34 et 51c–56. Le schéma suivant présente la répartition du texte en sections eucharistiques (E) et sections christologiques (C) :

I: 6,27–48		II: 6,49–59		
E	C <sup>1</sup>	C <sup>2</sup>	E	C <sup>2</sup>
6,27	6,28–48	6,49–51b	6,51c–56	6,57–59

La section *christologique* comprend deux parties : vv. 28–48 (C<sup>1</sup>) et 49–51b, 57–59 (C<sup>2</sup>). Du point de vue de la *thématique*, ces deux parties ont en commun les éléments suivants : a) le pain est *identifié au Christ* lui-même (vv. 35.48.51a) ; b) le pain est *donné par le Père*. Cette affirmation est faite en 6,32b et reprise par le thème de l'envoi (*pempô* aux vv. 38.39, 44 et *apostellô* au v. 57) ; c) ce pain est mis en opposition avec la manne (vv. 31s.49.58) ; d) les deux parties rendent compte, en termes de « vie » et de « vie éternelle », du bienfait procuré par le pain.

On relève aussi des traits propres à chacune des deux parties : a) dans la première (C<sup>1</sup> = 6,31–48), le Christ est considéré comme pain *venant du ciel* et donnant la vie au monde (cf. 6,33) ; dans la seconde (C<sup>2</sup> = 6,49–51b.57–58), l'accent porte sur le fait que ce pain est donné à *manger* ; b) dans la première partie, la relation au pain est exprimée en termes de « croire » (*venir à* : vv. 35. 37 [bis]. 44. 45 ; *croire* : vv. 35. 40. 47 ; *voir* : v. 40), alors que dans la seconde partie elle l'est en termes de « manger » (*manger le pain* : vv. 50. 51b. 58 ; *me manger* : v. 57, où la perspective est plus proche de celle des vv. 50, 51ab et 58 que de celle des vv. 51c–56).

Du point de vue de la *structure*, la section christologique forme un tout bien distinct et charpenté, caractérisé par les traits suivants : a) l'inclusion entre le début (vv. 31–33) et la fin (v. 58) de la section ; b) une structure identique pour chacune des parties :

vv. 31–33	Introduction : opposition entre la manne et le vrai pain du ciel	vv. 49–59
v. 35a	Identification du pain au Christ ( <i>Je suis...</i> )	v. 51a
vv. 35b–36	Mention de la relation au croyant	v. 51b

66. Cf. M. GOURGUES, « Section christologique et section eucharistique en Jean VI. Une proposition », RB 88 (1981), 515–531 ; *Pour que vous croyiez... Pistes d'exploration de l'évangile de Jean*, (Initiations), Paris, 1982, pp. 161–201.

vv. 37-40a	Mention de la relation au Père	v. 57
v. 40b	Mention de la relation au croyant	v. 58b <sup>67</sup>

Par contraste avec la section christologique, la section *eucharistique* est caractérisée par les éléments suivants : a) la nourriture ou le pain ne sont pas identifiés au Christ révélateur, mais à sa chair et à son sang ; b) le Christ lui-même, désigné comme « Fils de l'homme » (vv. 27, 53), donne ce pain (vv. 27, 51c) ; c) ce pain est mis en opposition (v. 27) non pas avec la manne, mais avec les pains de la multiplication (vv. 1-15) ; d) l'attitude à l'égard du pain n'est pas celle du croire, mais celle du manger et du boire.

Les vv. 27 et 51c-56 sont aussi à rapprocher du fait que ce sont les seuls versets, dans tout le discours, où il est fait mention du Fils de l'homme (vv. 27 et 53), où l'on parle du don du pain au futur (vv. 27 et 51c) et où l'on trouve le terme « nourriture » (*brôsis*) (vv. 27 et 55), de même que le verbe « demeurer » (*menô*) (vv. 27 et 56).

Il y a donc lieu de distinguer deux sections dans le discours sur le pain de vie. Toutefois, la seconde section est constituée des vv. 51c-56, et non des vv. 49-58, comme dans l'hypothèse de Borgen, ni des vv. 51c (ou 52)-58, comme le suggèrent la plupart des auteurs<sup>68</sup>.

e) *Division d'après les « principes de l'analyse structurale »*<sup>69</sup>

#### G. PHILLIPS

G. PHILLIPS<sup>70</sup> segmente le texte en fonction des échanges discursifs qu'ont entre eux Jésus et les autres personnages au sujet des événements racontés :

<i>Discours</i>	<i>Versets</i>	<i>Personnages</i>
1	6, 1-13	Philippe, André, disciples
2	6,14-15	la foule
3	6,16-21	ses disciples
4	6,22-40	la foule
5	6,41-58	les Juifs
6	6,59-65	plusieurs disciples
7	6,66-71	Simon-Pierre, les Douze

67. L'auteur signale en plus que, dans la première partie, le développement qui suit l'introduction commence et se termine par la même formule : « Je suis le pain de vie » (vv. 35 et 48). Cette première partie comporte à son tour deux étapes (vv. 35-40 ; 41-48) présentant de nouveau la même structure fondamentale et dont la seconde précise et explicite dans la ligne de la révélation ce qu'affirme la première au sujet du Christ pain de vie. Enfin, il faut noter l'inclusion très nette qui encadre la deuxième partie (vv. 49-50 et 58) (*art. cit.*, p. 522s).

68. Cf. *art. cit.*, p. 523s.

69. On se reportera à chacun des auteurs cités pour avoir des précisions sur les principes d'analyse structurale qui gouvernent leur recherche. Notre propos est simplement de signaler la façon dont ces auteurs divisent le texte en vue d'en faire l'analyse.

70. Cf. G. PHILLIPS, « This is a Hard Saying ; Who can be a Listener to It ? The Creation of the Reader in John 6 », in P.J. ACHEMEIER (ed.), SBL 1979 *Seminar Papers*, vol. I, Missoula, Mont., 1979, pp. 185-196.



Il y a deux types d'interlocuteurs : des petits groupes de personnes bien identifiées et des groupes plus larges de personnes non identifiées. Le chapitre présente les discours selon un schéma chiasique : petit groupe/groupe plus large/groupe plus large/petit groupe. Il y a *inclusion* formée par 6,1-13 et 66-71.

J.D. CROSSAN

J.D. CROSSAN<sup>71</sup> divise le texte selon les étapes qui soulignent comment celui qui donne la nourriture devient la nourriture qui doit être mangée. Ce processus est dominé par la formule JE SUIS.

- a) *Première étape* : vv. 25-34. Le message s'accepte facilement. Dieu vous donnera le vrai pain du ciel qui procure la vie éternelle. Que peut-on répondre, sinon : « Seigneur donne-nous toujours de ce pain » (6,34) ?
- b) *Deuxième étape* : vv. 35-48. Le texte est organisé selon un chiasme géant qui va de 6,35a à 6,48, et dont le centre est formé par le v. 42a. Le pain est maintenant identifié avec le JE de Jésus. La nourriture et celui qui la donne sont tout un. On murmure et on pose des questions (6,41-42). Mais la situation n'est pas désespérée. À ce point, il est encore possible d'entendre les paroles de Jésus métaphoriquement. Jésus n'est pas seulement révélateur (celui qui nourrit), mais révélation (nourriture). Manger le pain signifierait simplement *accepter* le révélateur comme révélation.
- c) *Troisième étape* : vv. 49-58. Cette étape peut être schématisée de la façon suivante :

6,49-50	pain/manger
6,51-52	je/pain/manger/ma chair
6,53-56	manger/chair/boire/sang (4 fois)
6,57	je/ manger/moi
6,58	pain/manger

La pensée exprimée en 6,49-50 et en 6,58 ne va pas réellement au-delà de celle que développait la seconde étape (6,35-48). Mais les vv. 51-52 et 57 dépassent déjà cette seconde étape en insistant, sans recourir à quelque métaphore, sur le fait que le pain, qui est Jésus, doit être *mangé*. Les vv. 53-56, quant à eux, indiquent clairement que la pensée de Jésus va au-delà de la métaphore et qu'il ne s'agit plus simplement d'*accepter* (manger) le révélateur.

D'après la réaction des disciples (6,60-66), on peut voir quel sens l'évangéliste donnait à l'eucharistie. Si Jn 6,61b-62 doit s'interpréter de la crucifixion, on saisit le sens de Jn 6,51-58 : Jésus annonce que l'*accepter*, c'est accepter celui qui doit mourir, qui doit le faire par la séparation violente de son corps et de son sang, c'est-à-dire par la crucifixion. Mais Jésus veut aussi dire qu'une telle acceptation sera la seule possible par après. En d'autres mots : Je suis toujours celui qui doit être mangé. D'où la double allusion à la trahison (6,64,70-71) qui suit la mention de la crucifixion-ascension (6,62).

71. Cf. J.D. CROSSAN, « It is written. A Structural Analysis of John 6 », in P.J. ACHTEMEIER (ed.), *SBL 1979 Seminar Papers*, vol. I, Missoula, Mont., 1979, pp. 197-213.

Ainsi la fonction première du langage eucharistique est d'indiquer une scission qui a cours parmi les disciples au sujet de l'interprétation de l'eucharistie, c'est-à-dire dans l'acceptation permanente de la crucifixion. Jésus doit toujours être accepté comme celui qui a été crucifié.

Nous terminons ici notre exposé sur les diverses positions touchant la composition du discours de Jn 6. Notre but en rédigeant cet état de la question n'était pas de porter un jugement critique sur les opinions présentées, mais de fournir un guide à travers l'immense littérature que le sujet a suscitée<sup>72</sup>. Au terme de notre enquête, l'exégète pourra peut-être se demander s'il est encore possible d'apporter quelque chose de neuf sur un texte aussi intensément discuté. Au plan de la composition, on peut espérer que l'apport des nouvelles méthodes synchroniques s'avérera fructueux. Des études, telles que celle de L. Schenke, qui utilisent à la fois les critères formels et thématiques, nous semblent toutefois présenter plus de garanties que celles qui ne font appel qu'à des critères formels. De toute façon, il faudra sans doute pousser plus à fond la recherche sur les procédés de composition propres à l'évangile de Jean. Au plan de l'interprétation, ne serait-il pas opportun de reprendre la question en tenant compte des études de P. Borgen, J.-P. Miranda et J.-A. Bühner sur le schème christologique de l'envoyé<sup>73</sup>? En faisant de Jn 6 un discours avant tout christologique, on réussirait peut-être à sortir de l'impasse où nous enferme la problématique sapientielle/eucharistique.

---

72. Cf. M. ROBERGE, *art. cit.*, p. 265.

73. Cf. P. BORGES, *op. cit.*, p. 158-164; « God's Agent in the Fourth Gospel », in *Religions in Antiquity. Essays in Memory of Erwin Ramsdell Goodenough* (Suppl. to Numen, XIV), ed., J. Neusner, Leiden, 1968, pp. 137-148. J.P. MIRANDA, *Der Vater, der mich gesandt hat*, 2<sup>e</sup> éd., Frankfurt, 1976; *Die Sendung Jesu im vierten Evangelium* (Stuttgarter Bibel Studien, 87), Stuttgart, 1977. J.-A. BÜHNER, *Der Gesandte und sein Weg im 4. Evangelium* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 2. Reihe, 2), Tübingen, 1977.